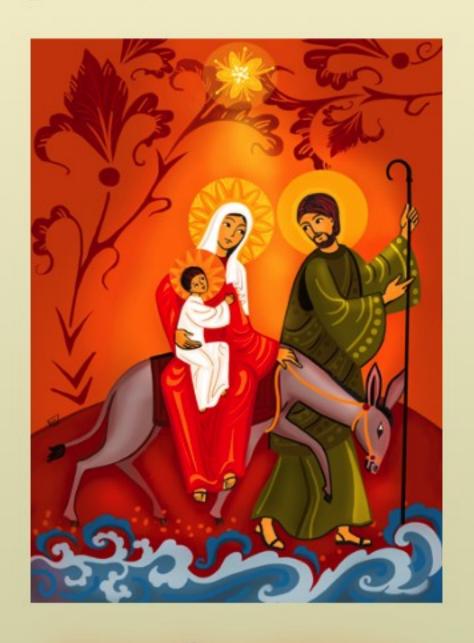
Joseph

un coeur aimant pour Jésus et Marie



Petite École Biblique n° 82

JOSEPH — Table détaillée

Ouverture

PRÉPARATIONS DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Joseph, personnage inaugural

Joseph nouvel Adam?

Un homme endormi, une femme en question : une scène type

Abimelech

Abraham

Jacob

Booz endormi: un ancêtre de Joseph

Joseph le précurseur

Joseph de la tribu de Juda, la tribu en mal de pères

Pères défaillants en Juda : d'Élimélech à David

L'absence paternelle

La dynastie de David

« Fils de David »

Fils devant Dieu

Pistes

Le Joseph de la Genèse Élie et la veuve de Sarepta

Joseph, nouveau Moïse

Conclure ou continuer?

QUE DISENT LES ÉVANGILES SUR JOSEPH?

Les données de Luc

L'annonce à Marie

La paternité de Joseph

L'aide de la psychologie

La relation à la mère et au père

L'autorité paternelle de Joseph

Du père humain au Père des cieux

La place de la foi dans la vie conjugale

Les données de Mattthieu

L'annonce à Joseph

Joseph le juste

La vocation à la paternité

Deux questions

La conception virginale

L'Esprit qui régénère

L'obéissance de la foi

Le paradoxe de l'amour vierge

JÉSUS ET JOSEPH, SI PROCHES

Joseph le charpentier
Le fils du charpentier
Le travail du bois

Joseph, icône du Père du ciel
De papa à Abba
Une transcendance d'Amour

CONCLUSION — Cela lui arriva de nuit

ANNEXES

Sainte Thérèse d'Avila et saint Joseph La lettre « avec un coeur de père » Patron de l'Église universelle, pourquoi ? Le regard des peintres sur Saint Joseph Prières à Saint Joseph Apparitions de Saint Joseph

Collection



Ouverture

Avec la Lettre Apostolique *Patris corde* (*avec un cœur de père*), le pape François souhaite rappeller le 150e anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme Patron de l'Église universelle. À cette occasion, une « **année spéciale saint Joseph** » se tient du 8 décembre 2020 au 8 décembre 2021.

C'est l'occasion d'approfondir le visage de Joseph offert par les évangélistes, et ce sera la contribution de cette étude biblique. Toutefois, « quand on s'embarque pour étudier la figure de saint Joseph à partir des évangiles, deux écueils sont à redouter qui risquent chacun de faire sombrer l'entreprise.

Le premier est le **minimalisme** : on constate à juste titre que l'on parle peu de Joseph dans les évangiles : quelques mots au début de l'évangile de Matthieu (Mt 1-2) et de celui de Luc (Lc 1-2); de là on conclut que, les textes ne disant presque rien, il n'y a pas lieu de développer quoi que ce soit d'important sur Joseph.

L'autre écueil, le **maximalisme**, fait feu de tout bois : il utilise les traditions apocryphes, les apparitions postérieures du saint, ainsi que beaucoup de fioritures concoctées dans la tisanière des bons sentiments. Joseph devient alors un personnage omniprésent dans la piété, façonné par des projections diverses. Comme on veut marquer qu'il obéit à Dieu, et s'efface devant le plan divin, il devient une sorte de grand garçon, timide et bien gentil, qui rapporte vaillamment, sans faire d'histoire, de quoi faire bouillir la marmite nazaréenne¹ ».

Il faut donc trouver la voie moyenne qui consiste à inventorier simplement et objectivement les données que nous présentent les évangiles, ainsi que leur soubassement vétérotestamentaire, pour mieux saisir la proximité profonde qui unissait Jésus et Joseph.

C'est celle que nous suivrons dans cette étude. Chaque jour, vous pourrez chercher dans votre Bible plus particulièrement les textes dont les références sont soulignées. Et découvrir ainsi un Joseph que nous ne connaissions que trop peu.

Dominique Auzenet + Mars 2021

Bibliographie

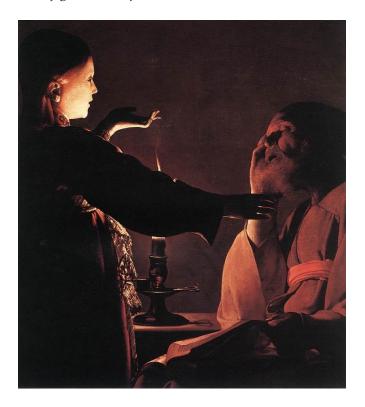
Philippe Lefebvre, *La consistance d'un effacé, l'éloquence d'un taciturne*, Carmel n° 139, 2011, pp. 8-23 P. Grelot, *Joseph, époux de Marie*, Dictionnaire de Spiritualité, t. 8, I . Dans l'Écriture, col. 1291-1301. Henri Cazelles, *Joseph père de Jésus d'après la Bible*, Cahiers Marials n° 100, 1975, pp. 259-266 Lucien Deiss, *Joseph, Marie, Jésus*, Ed Saint Paul, 1997, pp. 11-50. Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Redemptoris Custos, Le Gardien du Rédempteur*, 1989. (www.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_exhortations/documents/hf_jp-ii_exh_15081989_redemptoris-custos.html)

Image de couverture : abbaye ND de Vénière.

 $1\ Philippe\ Lefebvre,\ La\ consistance\ d'un\ effac\'e,\ l'\'eloquence\ d'un\ taciturne,\ Carmel\ n°\ 139,\ 2011,\ pp.\ 9-10.$

PRÉPARATIONS DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Je voudrais citer ici intégralement un article du Fr. Dominicain Philippe Lefebvre qui fait résonner certains versets des Évangiles sur Joseph avec de nombreux textes de l'Ancien Testament. Cet article a été publié dans la revue Carmel, dont la référence est citée dans la bibliographie. L'approche biblique que Ph. Lefebvre nous offre mérite d'être connue, tellement elle est pertinente et profondément éclairante sur la figure de Joseph.



Joseph, personnage inaugural

(...) Joseph apparaît dans le premier chapitre de Matthieu. Déjà, à ce titre, il convient d'être en alerte. La première page d'un livre (ici l'évangile de Matthieu) et d'un ensemble de livres (le Nouveau Testament que cet évangile inaugure), constitue toujours un endroit stratégique. L'auteur y fait alliance avec son lecteur, il lance son propos, annonce son programme ; il doit aussi rapidement intéresser, voire étonner, afin que celui qui lit ou écoute accepte de se laisser emmener.

Chez Matthieu, on le sait, tout débute par une longue généalogie, très organisée (regarder Mt 1, 1-17): trois volées de quatorze générations, d'Abraham à Joseph; vient ensuite un « zoom » sur ce dernier personnage dont on va suivre l'histoire (Mt 1, 18-25): il s'aperçoit que sa fiancée est enceinte avant qu'ils n'aient convolé. Le texte nous fait donc passer d'un panorama général et structuré qui traverse les générations à un cas particulier, circonscrit dans l'espace et le temps. Au point de vue formel, ce dispositif ressemble au tout début de la Genèse: dans ce livre, un premier récit (Gn 1) propose un survol large de la création dans l'économie d'une semaine bien scandée; puis un second récit (Gn 2) focalise l'attention sur un homme, et bientôt une femme que Dieu fait entrer en scène, tous deux situés dans un jardin où ils se rencontreront.

Joseph, nouvel Adam?

Mais la ressemblance ne tient pas seulement à ce passage du général au particulier, de l'ordre des choses et des temps à l'histoire singulière. Joseph et Marie face à Dieu ouvrent le Nouveau Testament comme Adam et sa femme en présence de Dieu ouvraient l'Ancien. Joseph réactualise plus précisément une scène célèbre : il voit en songe l'ange du Seigneur qui l'invite à prendre sans crainte chez lui Marie. Le songe fait entendre que Joseph était endormi, il marque aussi qu'une nouvelle étape est abordée : la femme que Joseph voulait répudier, Dieu lui apprend qu'elle est bien celle qu'il lui destine.

Si l'on se reporte à <u>Gn 2</u>, Adam est endormi d'une torpeur mystérieuse (*tordémah* en hébreu, un terme « technique », au <u>v. 21</u>) pendant laquelle Dieu lui prélève une côte qu'il « *bâtit en femme* » (<u>v. 22</u>), peu après Adam rencontre cette « *aide* » que Dieu lui avait promise (<u>v. 18</u>) et qu'il amène auprès de lui. Dans les deux cas, **la torpeur signale une dépossession** : un homme n'est pas le seul acteur de la rencontre nuptiale. Une femme s'approche de lui, porteuse d'un mystère qu'il ne peut pas tout de suite qualifier, et Dieu luimême conduit l'une et l'autre pour un face à face qu'on ne pouvait pas programmer.

Date:

Un homme endormi, une femme en question : une scène type

La « scène type » de Gn 2 (« un homme est endormi, une femme s'approche ») reparaît à plusieurs reprises dans la Genèse sous des formes variées.

Abimelech

En <u>Gn 20</u>, le roi **Abimélech** prend Sara pour son harem parce qu'Abraham a fait passer celle-ci pour sa sœur : elle serait donc une épouse ou une concubine disponible. Mais **Dieu apparaît en songe**, la nuit, à Abimélech pour lui dire de ne pas prendre Sara qui se trouve être en fait l'épouse du patriarche. Il faut lire l'ensemble du chapitre qui manifeste en tout cas que Dieu prend parti dans la rencontre d'un homme et d'une femme : une femme n'est pas susceptible de passer d'homme en homme, un homme n'est pas interchangeable avec un autre. Dans cette optique, on peut relire un passage précédent.

Date:

Abraham

En <u>Gn 15</u>, **Abraham** a eu une intense vision de Dieu qui lui a fait des promesses solennelles, celle en particulier d'un descendant « issu de (ses) entrailles » (Gn 15, 4). Lors de cette entrevue, Abraham s'est, comme Adam, **endormi sous le coup d'une torpeur** (*tordémah*, Gn 15, 12). Au réveil, il rencontre Sara son épouse, et celle-ci lui propose de prendre « pour femme » Hagar, sa servante égyptienne, afin d'avoir un fils par elle² (Gn 16, 2-3). Abraham, étonnamment, ne répond rien à Sara et fait ce qu'elle lui dit. Tout se passe comme si, ayant connu la *tordémah* qui prélude aux noces, Abraham bifurquait au dernier moment: il s'approche en effet d'une femme dont il aura un fils, Ismaël, mais ce n'est en fait

2 Sara dit exactement: « *Peut-être serai-je bâtie par elle* (= *Hagar*)», en Gn 16, 2, rappelant le thème de la femme « *bâtie* » de Gn 2, 22.

pas la femme que Dieu prévoyait pour lui. Il faudra au chapitre suivant que Dieu se montre une fois encore à Abraham et lui annonce que c'est bien de sa femme Sara qu'il aura un fils (Gn 17, 19 et encore Gn 18, 9-15).

Date:

Jacob

Dans la Genèse, citons encore la belle rencontre nuptiale de Rachel et de Jacob, le petit-fils d'Abraham et de Sara (<u>Gn 29, 9-12</u>). Cette scène célèbre qui se passe près d'un puits a lieu juste après une autre scène tout aussi fameuse : le songe de Jacob à Béthel (<u>Gn 28</u>). Jacob, fuyant son frère Ésaü, s'est endormi à même le sol et, dans son sommeil, il voit une échelle posée sur terre et dont le sommet atteint les cieux ; les anges de Dieu y montent et y descendent, et Dieu, au chevet de Jacob, lui annonce qu'il accompagnera le jeune homme partout et qu'il multipliera sa descendance. Une fois réveillé, « Jacob se remit en marche » (Gn 29, 1); ils arrivent bientôt au pays de son oncle Laban dont il rencontre la fille Rachel. Le premier fruit de l'intervention nocturne de Dieu qui a promis à Jacob qu'il serait avec lui est de lui faire croiser le chemin de Rachel. On sait que les choses se compliqueront : Jacob devra d'abord épouser Léa, avant de convoler enfin avec sa bien-aimée Rachel; il n'empêche, les éléments de notre scène de référence sont bien présents : après un sommeil rempli de la présence de Dieu, un homme rencontrera une femme décisive, envoyée auprès de lui.

Date:

Booz endormi: un ancêtre de Joseph

Il faudrait continuer à suivre cette scène dans l'Ancien Testament. Un seul exemple hors de la Genèse : il se trouve dans le <u>livre de Ruth</u> (vous pouvez lire ce livre de quatre chapitres). Ruth est une étrangère, issue de Moab - un pays traditionnellement ennemi d'Israêl. Elle revient à Bethléem avec sa belle-mère israélite, Noémie. Ruth a perdu son mari, fils de Noémie, sans que le couple ait eu d'enfant. La loi du lévirat (cf. Dt 25, 5-10) impose que, quand un homme est mort prématurément sans laisser de descendance, sa femme doit être donnée au plus proche parent afin de concevoir : on attribue alors au défunt le premier bébé qui naît, afin qu'il ne soit pas dit qu'un homme puisse disparaître sans laisser une postérité. Mais Ruth est d'origine païenne : qui voudra la prendre pour femme ? Booz, un cousin, acceptera d'épouser Ruth.

Avant que ce dénouement ait lieu, Ruth a déjà rencontré Booz qui lui a permis de glaner dans ses champs pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa belle-mère. Lors d'un épisode nocturne qui a inspiré un célèbre poème à Victor Hugo, Ruth s'est approchée de Booz, endormi sur son aire, et lui a demandé « d'étendre sur (elle) le pan de son manteau » (Rt 3, 9). Il s'agit là d'un geste symbolique manifestant qu'un homme accepte de prendre une femme et d'assurer une descendance avec elle.

Tout conspire pourtant à séparer Ruth et Booz : lui est âgé, riche et israélite, elle est jeune, pauvre et d'origine étrangère. Mais leurs chemins et leurs destins vont bel et bien se croiser : **le couple aura un fils, Obed, qui sera le grand-père de David.** C'était donc bien Dieu qui conduisait Ruth vers Booz, en cette nuit étrange, a**fin d'assurer le chemin généalogique qui menait au futur messie David**, le roi « *selon le cœur de Dieu* » (1 S 13, 14). Booz et Ruth sont mentionnés dans la généalogie de Matthieu (Mt 1, 5³).

Date:

3 Booz est d'ailleurs présenté comme fils d'un Israélite, Salmôn, et de Rahab. Rahab semble bien être la prostituée païenne de Jéricho qui, selon Jos 6,25, « habite au milieu d'Israël jusqu'à ce jour». **L'ascendance messianique est vraiment métissée.**

Joseph le précurseur

Faisons le point à ce moment de notre enquête. La scène du songe de Joseph ne relève pas de *fioretti* chrétiens ; elle s'inscrit dans une lignée de textes bibliques selon lesquels la rencontre d'un homme et d'une femme est un événement de grande importance dans lequel Dieu est parti prenante. Ce commencement d'évangile renoue sciemment avec les commencements de la Bible : un homme et une femme, créés « à l'image de Dieu et selon sa ressemblance » (Gn 1, 26), se trouvent, et ils entrent dans une fécondité qu'il restera à définir. N'oublions pas que la traduction littérale des premiers mots de notre évangile qui introduit à la généalogie est : « Livre de la genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham » (Mt 1, 1). Cette allusion au premier livre biblique est répercutée un peu plus loin quand débute l'histoire de Joseph : « Telle fut la genèse de Jésus Christ » (Mt 1, 18).

Notre texte évangélique n'appartient donc pas au genre des historiettes sentimentales qui amorceraient le récit au moyen de pieuses émotions. Il nous inscrit d'emblée dans l'œuvre de création dont nous parle la Bible depuis sa première page, dans les rapports qu'entretient le Créateur avec sa création. Si un homme et une femme ont pour mission de révéler Dieu dans leur chair, alors Joseph et Marie correspondent à cette mystérieuse vocation. Avant que le Christ ne s'incarne pour manifester le visage de Dieu, avant aussi qu'il ne revendique le titre d' « époux qui vient » (Mt 25, 6), Joseph et Marie annoncent et désignent déjà le registre dans lequel il évoluera : celui de la restauration de l'humain sexué. Joseph, comme homme, est un précurseur de Jésus, comme Jean-Baptiste l'est à sa manière.

Date:

Joseph de la tribu de Juda, la tribu en mal de pères

Évoquant tout à l'heure la scène de l'homme endormi, nous avons effleuré quelques histoires du lignage de Joseph: celles d'Abraham, de Jacob, de Booz, tous personnages cités dans la généalogie inaugurale. Il serait intéressant de suivre plus précisément la tribu de Juda dans laquelle Joseph est né et dont il actualise l'héritage. Pour dire les choses rapidement, cette tribu est affligée d'un problème récurrent de paternité.

Dès le lancement de la tribu, quand Juda épouse une Cananéenne dont il a trois fils, les choses se compliquent (<u>Gn 38</u>). Le premier fils, Er, meurt prématurément : il a épousé **Tamar** qui n'a pas eu le temps de concevoir. C'est donc le frère du défunt, Onan, qui épouse Tamar. Mais celui-ci, ne voulant pas susciter une progéniture qui serait attribuée à son frère mort, pratique une contraception prohibée. Ce refus de procréer déplaît à Dieu qui fait mourir Onan. Tamar se trouve veuve une deuxième fois et le père, Juda, craint de donner cette femme en mariage à son troisième fils, Shéla : le garçon est encore jeune, mais Juda n'a de toute façon pas l'intention de donner Tamar à Shéla. Il suspecte qu'une fatalité s'attache à cette femme dont les maris meurent l'un après l'autre. Que le problème soit à chercher plutôt du côté des hommes n'atteint pas Juda; c'est nécessairement la femme qui a tort.

Il faudra l'initiative de Tamar qui décide de séduire son beau-père pour qu'enfin elle tombe enceinte et enfante des jumeaux. Les deux fils morts sont « remplacés » par deux autres fils de Juda. Cette histoire mériterait de plus amples développements; **elle signale en tout cas le « syndrome » de la tribu qui naît si difficilement : le déficit des pères**.

Pères défaillants en Juda : d'Élimélech à David

L'absence paternelle

Le livre de Ruth que nous citions plus haut est marqué par l'absence paternelle. Élimélech, le mari de Noémi, un ressortissant de la tribu de Juda, meurt au pays de Moab, bientôt suivi par ses deux fils qui ont épousé des Moabites. Seules restent Noémi et une de ses brus, Ruth, qui reviennent au pays. Un premier parent du défunt Élimélech, qui aurait prioritairement le droit de rachat, refuse de convoler avec Ruth. C'est seulement en dernier recours que Booz, moins bien placé dans le cousinage, finira cependant par accepter l'union avec Ruth, dont il aura un fils. Notons que ce fils est biologiquement celui de Booz et légalement, selon la loi du lévirat, celui de Kilion, le défunt mari de Ruth. Les voisines, elles, attribuent « symboliquement » cet enfant à Noémi : « Un fils est né de Noémi » (Rt 4, 17). La paternité, concrètement assumée par Booz, se ramifie donc entre Kilion et Élimélech (c'est comme si l'ancien époux de Noémi avait donné à sa vieille femme un enfant posthume : elle a de plus failli être endossée par le cousin placé au premier rang de la parenté).

L'enfant qui naît au milieu de cet écheveau paternel est le grand-père de David. Ce dernier a, lui, une postérité nombreuse, issue de ses nombreuses femmes (cf. <u>2 S 3, 2-5; 2 S 5, 13-16</u>). En Juda, les pères ne peuvent avoir d'enfant pour cause de mort prématurée, ou ne veulent pas en avoir, ou bien encore - c'est le cas de David - ils en ont trop! Plusieurs fils de David mourront cependant dans des conditions tragiques: Amnon, Absalom, Adonias.

Date:

La dynastie de David

Mais c'est surtout dans l'affaire de Bethsabée que la question de la paternité revient au premier plan (2 S 11-12). David, on s'en souvient, fait venir auprès de lui la belle Bethsabée tandis que son époux, Urie le Hittite, combat au loin dans l'armée de David dont il est un des preux (cf. encore 2 S 23, 39). Quand la jeune femme s'aperçoit qu'elle est enceinte, David octroie à Urie une permission exceptionnelle pour qu'il revienne à Jérusalem et qu'il couche avec sa femme : ainsi endossera-t-il, c'est du moins ce que David espère, la paternité de l'enfant adultérin qui vient d'être conçu. Urie refuse pourtant de descendre chez sa femme : ses camarades sont en campagne, il ne saurait prendre du bon temps alors qu'ils risquent leur vie dans les durs travaux de la guerre. David fait tuer Urie au combat et Bethsabée accouchera d'un fils qui mourra bientôt. David prend Bethsabée pour femme et engendre un second fils, Salomon, qui lui succédera (1 R 1).

La dynastie de David est donc marquée par un trouble initial de la paternité : le premier fils de Bethsabée, David a cherché à l'attribuer à Urie. Ce fils, mort très vite, laisse place à Salomon. Urie a été tué, mais, d'une certaine manière, Salomon, en tant que « fils de remplacement » à la place de son frère défunt, semble porter cette double affectation paternelle : il est bien le fils de David, mais il est aussi le fils de « *la femme d'Urie* », une appellation que la généalogie matthéenne utilise (Mt 1, 6), comme si la présence d'Urie en tant que père s'insinuait dans la lignée officielle⁴.

Date:

4 J'oserais dire que, de manière involontaire, David accomplit une sorte de lévirat envers Urie, mort sans enfant. L'enfant qu'il engendre de Bethsabée est comme « attribué » à Urie, tout en descendant effectivement de David. Notons que la première affaire que Salomon ait à régler quand il devient roi est un cas d'attribution d'enfant : deux femmes l'abordent, l'un avec un fils vivant, l'autre avec un fils mort, et le roi doit discerner qui est la mère du vivant (1 R 3,16-28). Donner à un fils son la authentique lignée : Salomon juge d'un cas qui le concerne personnellement.

« Fils de David »

Qu'est-ce alors qu'être « fils de David» ? C'est peut-être, entre autres aspects de cette vocation, assumer cette permanente part d'incertitude, de double appartenance, qui affecte la lignée issue de David et son ascendance « judéenne ». Quand on est fils dans cette tribu, cela signifie que l'on est passé au travers de la mort des pères, de leur refus de postérité ou de leur propension à vous attribuer à un autre père. Joseph est appelé « fils de David » (Mt 1, 20) par l'ange au moment où il constate que sa fiancée est enceinte de quelqu'un qui n'est pas lui. Vieille histoire dans cette tribu de Juda : qui est le père ? Joseph assume un lourd héritage, mais non comme une fatalité cette fois : Joseph fera l'expérience qu'il y a bien un Père, plus « premier » que tous les pères humains, plus présent que tous les pères défaillants.

En cela encore, il est le précurseur de Jésus ; ce dernier, issu d'une famille dans laquelle Joseph n'est pas son père biologique et d'une tribu où les fils sont plus d'une fois venus au monde malgré les fragilités paternelles, parlera en connaissance de cause du Père dont il est sorti et vers lequel il retourne. On sait que l'évangile de Matthieu est un des deux évangiles qui offre un texte du Notre Père (Mt 6, 9-15); c'est aussi dans ce livre que Jésus exhorte audacieusement à « n'appeler personne père sur la terre, car un seul est votre père » (Mt 22, 9).

La figure liminaire de Joseph nous met d'emblée au diapason de cette méditation continuelle sur le Père que l'évangile va déployer : dans la tribu de Juda, on sait que les fils ne peuvent pas naître si Dieu ne s'en mêle. Il s'insinue dans les complications généalogiques pour susciter des pères là où ils sont absents, pour montrer en tout cas que la paternité n'existe vraiment que quand Dieu la visite. Si Joseph est une figure paternelle pour Jésus, alors il l'est en conformité avec la méditation biblique : un père n'est pas pour son fils une sorte de statue du Commandeur devant qui il faudrait se prosterner, ce n'est pas non plus une espèce de substitut de Dieu Père sur la terre ; bibliquement parlant, un père est un fils qui enseigne à son fils comment devenir fils.

Date:

Fils devant Dieu

Que faut-il entendre par « fils » ? Entendons le plein sens biblique : **est fils l'homme qui sait que sa vie lui vient de Dieu**. En cela, Joseph est la première figure filiale de l'évangile : un homme qui marche au pas de Dieu, qui écoute la parole de Dieu et la met en pratique. **Devant Marie, il est ce premier** « **fils** », **autrement dit cet homme en situation filiale devant Dieu, qui éduquera un autre fils, Jésus, et le fera pleinement advenir dans son humanité à la stature de « fils de Dieu** ». Il porte bien son nom, Joseph, « celui qui ajoute un autre fils ». Souvenons-nous de Rachel la stérile qui, au moment où elle enfantait son premier-né, prophétisait déjà un autre fils à venir : « *Que le Seigneur m'ajoute (la forme verbale est* yoseph) *un autre fils* » (Gn 30, 24). Elle concevra en effet un second fils, Benjamin, qu'elle enfantera en se mourant à … Bethléem (Gn 35, 16-20)!

Joseph, époux de Marie, amène dans son sillage un autre fils, Jésus, fils de Marie⁵. **Les** deux hommes sont unis par un rapport de type père à fils, mais aussi par un

⁵ Ce fils qui en amène un autre contre toute attente est selon moi une des dynamiques les plus profondes de la Bible. Dans l'évangile de Jean, là où les yeux humains voient une mère, Marie, privée de son fils unique, le regard informé par la lumière de la Parole voit un fils passant au Père qui confie à sa mère un autre fils (Jn 19, 25-27).

rapport de type fraternel : n'appartiennent-ils pas tous deux à la confraternité des fils de David dont ils portent le titre ? Ne sont-ils pas, plus profondément encore, en place de fils devant le Dieu Père?

Date:

Pistes

Le Joseph de la Genèse

Que Joseph puisse être mis sur le même plan que Jésus comme s'ils étaient deux « frères » devant Dieu illustre une réflexion que l'Ancien Testament mène sans cesse. Il ne s'agit en aucun cas de nier la succession temporelle ni les relations entre générations différentes. Il s'agit de rappeler la présence de Dieu dans les relations familiales et de souligner que devant lui, les hommes (au sens masculin du terme) sont égaux en tant qu'ils sont issus, tous autant qu'ils sont, du même Père, de « notre Père », comme le dira Jésus.

Pour ne donner qu'un seul exemple, en <u>Gn 48, 5</u>, le vieux Jacob qui retrouve enfin son fils Joseph annonce qu'il prend comme ses fils les deux fils que Joseph a engendrés en Égypte. Les enfants de Joseph montent donc d'un rang dans la lignée et rejoignent comme des « frères » leur père et leurs oncles, en devenant comme eux fils de Jacob. Joseph a entraîné la naissance de Benjamin, son frère, bien des années auparavant ; il amène d'autres frères désormais : ses propres fils. Ce dispositif juridique que Jacob établit en un geste inspiré manifeste à quel point la présence de Dieu, expérimenté comme Père, transforme ou transfigure les relations familiales.

De plus, dans la figure des fils - c'est le cas pour le Joseph de la Genèse - se manifeste un autre visage de Dieu : Dieu comme frère, qui amène derrière lui une multitude d'autres frères de tous âges, de toutes générations. En abordant ces textes de cette façon, nous nous mettons sur les traces de la manifestation de Dieu comme Père et comme Fils que son Esprit nous fait connaître dès l'Ancien Testament. Mais c'est là une autre histoire.

Date:

Élie et la veuve de Sarepta

Joseph n'est pas dans l' évangile père biologique de Jésus. Cette situation (que nous vivons comme un manque : ce que Joseph n'est pas) pourrait être éclairée par bien des textes bibliques : certaines rencontres d'un homme et d'une femme ne se terminent ni par un mariage ni par la procréation d'enfants. Et pourtant ces rencontres sont tout à fait nuptiales et deviennent sources d'une réelle fécondité.

J'aimerais proposer une comparaison en ce sens entre Joseph et Marie d'un côté et Élie et la veuve de Sarepta de l'autre (1 R 17): Élie et la veuve se rencontrent parce que Dieu a conduit son prophète chez cette femme. Ils vivent sous le même toit sans ambiguïté (Élie réside dans « la chambre haute», v. 19). Élie ressuscite finalement le fils de la veuve. Pas de mariage, pas d'enfantement, et pourtant un goût de noces et un fils ressuscité. Éclairer la demeure de Nazareth par ce type de texte donne des lumières, tout à la fois concrètes et théologales, sur ce qu'a pu être la relation de Joseph et de Marie. Un couple chaste qui délimite le lieu où le fils ressuscite.

Joseph, nouveau Moïse

Il faudrait encore parler de Joseph comme nouveau Moïse en Mt 2. Avant que Jésus ne soit présenté comme Moïse, Joseph est déjà un premier accomplissement de l'antique législateur d'Israël (que l'on compare par exemple <u>les versets 13 et 18-19 de Mt 2 à Ex 4, 19-20</u>). Cette figure mosaïque est conjuguée à celle du Joseph de la Genèse : Joseph, l'époux de Marie, est comme ce Joseph un « *homme aux songes* » (<u>Gn 37, 19; cf. Mt 1, 20; 2, 13 et 19</u>) qui part en Égypte.

Date:

Conclure ou continuer?

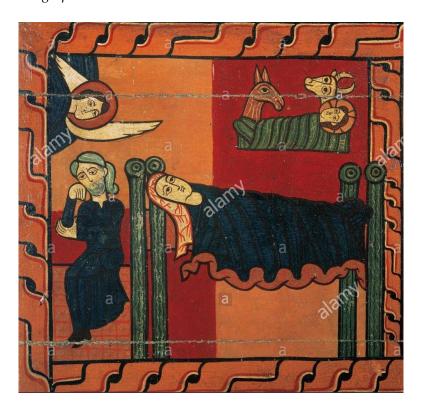
Et puis, et puis encore tant de choses.

Ce qui nous surprend dans le Joseph évangélique, c'est qu'il échappe à ce qu'on appellerait aujourd'hui le regard « people ». On ne sait rien sur Joseph, son apparence, ses goûts, ses activités. On s'attendrait à trouver en lui un brave type devant qui on s'attendrirait et sur qui on pourrait saupoudrer une piété nourrie de sensiblerie. Mais les évangélistes qui parlent de Joseph ont rendu impossible cette dérive. Joseph est concret, consistant, mais de manière biblique et théologique, comme nous avons essayé de l'esquisser. Il situe l'emplacement d'un homme : devant une femme vers laquelle Dieu l'a emmené, pour y manifester ce que « être fils » veut dire. Joseph comme précurseur du Fils de Dieu, oserait-on dire : comme avant-goût de ce Fils. Peut-être que pour comprendre cette proposition, il faut s'engager sur les chemins où Joseph a accepté d'aller.

Frère Philippe Lefebvre, o.p., Fribourg.

QUE DISENT LES ÉVANGILES SUR JOSEPH?

Les chapitres sur l'enfance de Jesus ne prennent place comme prologue de l'Évangile que dans ceux de Luc et de Matthieu. Leur but n'est pas de satisfaire la curiosité des lecteurs, mais de présenter concrètement la christologie des deux évangélistes, sur la base de traditions dont les points de vue et les détails sont très différents. Chez Luc, tout semble écrit du point de vue de Marie, et deux allusions indirectes aux souvenirs de celle-ci (2, 19 et 51) invitent à chercher, derrière la composition finale du texte, une tradition remontant finalement à la mère de Jésus. Chez Matthieu, tout est écrit du point de vue de Joseph, dans un but possible d'apologétique adressée aux juifs, mais sur la base probable de traditions judéo-chrétiennes. Je cite ici l'article du P. Pierre Grelot, su Dictionnaire de Spiritualité, mentionné dans la bibliographie.



Les données de Luc

L'annonce à Marie

Bien que le récit de l'annonciation imite littérairement les « annonces de naissance » qu'on trouve dans l'A. T. (comparer Luc 1, 31 et Jg 13, 5 et 7; Is 7, 14), c'est en réalité un récit de vocation : Marie apprend quel sera son rôle propre dans la réalisation du dessein de Dieu. Vierge, elle est alors « *fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David* » (1, 27). On ne dit pas quand son époux la prendra chez elle, mais il est tout indiqué de mettre cette communication « mystique » en rapport immédiat avec l'événement.

La conception de son enfant est l'œuvre de l'Esprit Saint (1, 35). Il n'y a aucune spéculation sur le pouvoir fécondant ou le rôle « paternel » de l'Esprit ; l'Esprit (mot féminin en hébreu et en araméen) est l'artisan de la création et de toutes les œuvres merveilleuses de Dieu opérant le salut des hommes : ici, le temps du salut

s'inaugure comme la « nouvelle création », ce qui suggère que le nouvel Adam entre en scène.

Mais les promesses faites à David s'accomplissent aussi (<u>1</u>, <u>32-33</u>), d'une façon qui dépasse l'attente d'Israël puisque l'enfant sera appelé « *Fils du Très-Haut* » (<u>1</u>, <u>32a</u>) et « *Fils de Dieu* » (<u>1</u>, <u>35</u>). **La maternité virginale**, nettement indiquée au passage (<u>1</u>, <u>34-35</u>), constitue pour Marie le signe de la relation particulière que son enfant entretiendra avec Dieu.

Luc ne dit rien au sujet de l'attitude de Joseph en face de l'événement mystérieux ainsi advenu : la suite montre simplement que Joseph a pris avec lui Marie son épouse (<u>2</u>, <u>4</u>-<u>5</u>), assumant cette situation où Marie se trouve enceinte (<u>2</u>, <u>5b</u>) par le fait de l'Esprit Saint et de la puissance du Très-Haut (<u>1</u>, <u>35</u>).

Date:

La paternité de Joseph

Dans Luc 2, **les parents de Jésus apparaissent toujours comme étroitement associés**: naissance (2, 6-20), circoncision (2, 21), purification de Marie et présentation de Jésus au Seigneur (2, 22-38), épisode des docteurs (2, 41-50), retours à Nazareth (2, 39-40 et 51-52). **Marie est au devant de la scène**: la prophétie de Siméon lui est adressée (2, 34-35) et elle interroge Jésus sur sa conduite (2, 48). Mais **Joseph est désigné deux fois comme le père de Jésus** (2, 33 et 48), nonobstant l'attestation préalable de la conception virginale. Il faut donc éclairer la nature de cette paternité réelle et ses conditions d'exercice.

Si l'on s'en tenait aux perspectives de la psychologie « classique », l'absence d'intervention du père dans la génération du fils rendrait très difficile sa définition : père putatif (cf. Luc 3, 23) ? Adoptif ? Nourricier ? Spirituel ? Toutes ces expressions sont impropres, car elles laissent en dehors du champ d'observation un élément essentiel que Luc n'ignore pas : **la relation psychologique qui s'est nouée entre Joseph et Jésus**, depuis le temps où il était nouveau-né (2, 12) jusqu'à son âge adulte (3, 23), sans oublier ce seuil de l'adolescence où la relation en question subit nécessairement une mutation et que Luc évoque précisément en racontant l'épisode de Jésus à douze ans (2, 42).

Deux passages de l'Évangile invitent même à examiner ce problème de près : entre sa naissance et ses douze ans, Jésus « grandit et se fortifie en se remplissant de sagesse » (2, 40); puis, entre douze ans et l'âge adulte, Jésus « croît en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hornmes » (2, 52). La mention de la sagesse et de la grâce qualifie spirituellement cette croissance humaine, mais cela ne retire rien à sa réalité. Le problème communément posé par la genèse psychique d'un homme s'est donc posé aussi dans le cas de Jésus, si mystérieux que soit l'éveil de la personnalité dans l'enfant qui pourra, en toute vérité, prier Dieu en disant : « Abba ! Père ! » (Mc 14, 36).

L'aide de la psychologie

La relation à la mère et au père

La psychologie dynamique est ici éclairante, quand elle montre que la personnalité se forme, tout au long de l'enfance et de l'adolescence, grâce au nœud de relations où le père et la mère jouent un rôle essentiel. La relation de Jésus à sa mère est évoquée concrètement quand on voit Marie envelopper son enfant de langes et le coucher dans la crèche (Luc 2, 7) : la femme juive aura, raison, plus tard, de proclamer « heureuses les entrailles qui l'ont porté et les mamelles quil'ont allaité » (Lc 11, 27).

De même, il n'est pas indifférent que la présence de Joseph soit notée lors de sa naissance (2, 6) et de la présentation au temple (2, 33), puis quand Jésus participe pour la première fois à la Pâque juive en devenant bar miçwah, « fils du commandement » (2, 42 s), c'est-à-dire personnellement responsable de sa fidélité religieuse à Dieu et à sa loi. C'est dans l'intimité familière de sa relation filiale à Joseph que Jésus a appris à dire : « Abba ! Père ! », avant d'expliciter sa relation à Dieu à l'aide de la même expression. Depuis les enquêtes de psychanalyse, on insiste à juste titre sur le fait que la relation de père à fils se noue par la double « parole de reconnaissance », où le père manifeste au fils sa paternité réelle (qui n'est jamais une évidence immédiate), et où le fils répond à l'autorité et à l'amour ainsi manifestés. Or, c'est cela même que le récit de Luc permet d'entrevoir entre Joseph et Jésus.

Date:

L'autorité paternelle de Joseph

Dans l'épisode du temple, Marie prend seule la parole, mais elle dit à Jésus : « Ton père et moi, nous te cherchions » (2, 48). On tomberait dans un docétisme* inconscient si on écartait, dans le cas de Jésus, la reconnaissance de l'autorité paternelle exercée par Joseph, et qui s'exprime sous la forme d'une loi : c'est pour cela que la conduite de Jésus au temple est incompréhensible pour ses parents. Mais le père est aussi l'amour protecteur, dont la seule présence constitue pour l'enfant une sorte de promesse d'avenir : Jésus s'identifiera si bien à Joseph le charpentier qu'il deviendra lui-même charpentier. Luc ne note pas en vain la soumission de Jésus à ses parents (2, 51) : son apprentissage de la vie d'homme n'a pas passé seulement par un enfouissement paradoxal dans le silence et l'obscurité, indice de l'anéantissement du Fils de Dieu qui assuma des traits de serviteur (Ph 2, 7). Il a passé aussi par cette soumission à un père, dont la présence symbolisait pour lui celle du Père des cieux et qui constituait un idéal vivant de virilité adulte, et à une mère, qui évoquait concrètement la Communauté-Mère au sein de laquelle il avait pris naissance.

* Docétisme. Dans l'Apocalypse, Jean combat les Nicolaïtes. Parmi eux, un personnage est connu par son nom. Il s'appelait Cérinthe et il vivait à Éphèse. C'est contre lui, selon Irénée de Lyon, que Jean a écrit ses lettres et son évangile : « Jean, le disciple du Seigneur, voulait, par l'annonce de l'Évangile, extirper l'erreur semée parmi les hommes par Cérinthe et, bien avant lui, par ceux qu'on appelle les Nicolaïtes » (Contre les hérésies, III, 11,1). La doctrine de Cérinthe est décrite avec précision par le même Irénée (Contre les hérésies, I, 26,1). Voulant évacuer le mystère d'un Dieu qui éprouve la souffrance, il avait imaginé que Jésus n'était qu'un homme ordinaire, sur lequel le Christ d'en-haut était descendu au moment de son baptême, avant de s'envoler de lui au moment de son procès. Ainsi, c'est l'homme Jésus qui avait souffert, mais le Christ lui-même n'avait souffert qu'en apparence. On nomme cette hérésie le « docétisme », à partir d'un verbe grec qui signifie « sembler, paraître » (dokein). Pour en savoir plus, voir la PEB n° 27, Églises : des dérives d'hier aux crise d'aujourd'hui. petiteecolebiblique.fr/27-eglises-des-crises-dhier-aux-derives-daujourdhui/

Du père humain au Père des cieux

Dans cette perspective, il est logique d'envisager le problème très concret que constitua l'éducation religieuse de Jésus. Au fur et à mesure que s'éveilla en lui la conscience de soi, il n'est pas douteux qu'au plan expérimental la dimension spirituelle de sa personnalité connut une croissance normale. L'attitude religieuse de Joseph et de Marie, plongés dans un milieu juif dont ils assumaient les valeurs propres au plan des relations avec Dieu et des formes de prière, joua certainement à cet égard un rôle décisif. **Leur fidélité à la loi est relevée par Luc**: leur enfant est circoncis au huitième jour (2, 21), la mère est purifiée légalement et l'enfant présenté à Dieu au bout de quarante jours (2, 22-24), ils vont à Jérusalem tous les ans pour la Pâque (2, 41) et y emmènent Jésus à l'âge de douze ans (2, 42). Jésus a fait l'apprentissage de la prière et des rites cultuels dans ce cadre précis. La présence en lui de l'Esprit Saint, auquel il devait l'existence (1, 35) et qui se manifesterait dans la théophanie du baptême (Luc 3, 33), n'empêchait pas les facteurs humains les plus normaux de tenir leur place dans l'éveil de sa personnalité spirituelle.

Il y a cependant un moment où sa conscience de soi et la pression irrésistible de sa vocation personnelle se manifestèrent au grand jour : c'est le sens de l'épisode du Temple. Mais le dialogue rapporté par Luc est très significatif, car il met en évidence **le rôle essentiel joué à cet égard par Joseph** : « *Ton père et moi, nous te cherchions angoissés* ». - « *Et pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » (2, 48-49). Du père humain, la pensée de Jésus s'est élevée vers le Père des cieux : le Temple, « *maison de son Père* » (Jn 2, 16), est sa propre maison. Ses parents auraient dû le savoir, le deviner (« *Ne saviez-vous pas ... ?* »). Le détachement de la famille charnelle, en raison d'une vocation hors série, trouve ici son prélude inattendu.

Date:

La place de la foi dans la vie conjugale

Joseph et Marie sont entrés dans la foi depuis l'épisode initial de la conception virginale. Mais ils ne découvriront les dimensions réelles de la vocation mystérieuse à laquelle ils ont été appelés que par une série d'expériences successives. La conduite de Jésus au temple leur pose une question qui n'a pas encore de réponse : « *Ils ne comprirent pas la parole qu'il leur avait dite* » (2, 50). **L'énigme demeurera donc à l'horizon de leurs réflexions intimes**, comme Luc le dit explicitement pour Marie : non seulement elle médite dans son cœur le souvenir de la naissance (2, 19), mais aussi celui de la parole incomprise (2, 51). Pour l'heure, la vie familiale à Nazareth reprend son cours (2, 51-52).

On ne peut certes s'approcher qu'avec une extrême discrétion de l'évolution psychologique et spirituelle de Jésus adolescent, que les évangélistes ont laissée dans la pénombre. Mais comment serait-il parvenu à la personnalité d'adulte qui devait se dévoiler chez lui plus tard, pleinement intégrée sur le plan affectif, totalement ouverte à la relation fraternelle avec les autres hommes et à la relation filiale avec Dieu, s'il n'avait eu d'abord une relation filiale avec des parents en qui il trouvait l'exemple parfait de l'amour mutuel et de l'amour de Dieu dans l'accomplissement de sa volonté ?

Luc ne dit rien de la vie conjugale de Joseph et de Marie. Mais pour que Jésus, prenant conscience de sa vocation propre, ait pu consacrer totalement sa vie au service du Royaume de Dieu jusqu'à « *se faire eunuque* » en vue de ce Royaume (Mt 19, 12), - car son célibat aura

à cet égard une valeur d'appel qui justifiera seule cette confidence voilée -, **ne faut-il pas qu'il ait trouvé dans la relation mutuelle de ses parents un modèle humain qui pouvait lui suggérer le sens d'une telle consécration de la sexualité ?** Joseph et Marie devaient mener jusqu'à l'âge adulte l'enfant conçu de !'Esprit Saint qui était, au sens fort du mot, le « *Fils de Dieu* » (Lc 1, 35) : leur mariage trouvait là son sens et sa fin.

Date:

Les données de Matthieu

L'annonce à Joseph

Dans les traditions de l'enfance recueillies et mises en forme par Matthieu, **la conception virginale est une donnée de base** (<u>1</u>, <u>16</u>) qui n'est reliée que secondairement au texte d'Is. 7, 14. Mais Matthieu l'a développée dans le récit de l'annonce à Joseph (1, 18-25).

Chez lui, les communications surnaturelles sont présentées sous une forme différente des visions « apocalyptiques » familières à Luc (1, 11-20; 1, 26-38; 2, 13-14; cf 2, 26). Matthieu reprend le langage conventionnel des anciens récits bibliques, pour mettre en scène « *l'ange du Seigneur* » qui apparait en songe aux hommes (1, 20-21 et 24; 2, 12; 2, 13; 2, 19-20). L'essentiel est de remarquer à chaque fois la formulation du message transmis, qui jalonne les étapes du dessein de Dieu. Comme le récit lucanien de l'annonciation, l'annonce à Joseph est un récit de vocation, qui précise le rôle de Joseph dans l'accomplissement de ce dessein.

La conception virginale, due à l'Esprit Saint (1, 21), est mise en relation directe avec le début de la vie commune de Joseph et de Marie. Cette coïncidence chronologique est toute naturelle, puisque, d'une part, rien d'anormal n'apparaîtra dans la date de naissance de l'enfant et que, d'autre part, la vocation intimée à Joseph l'invite à assumer la paternité de l'enfant qui va naitre de Marie. C'est comme « fils de David » qu'il reçoit cette vocation (1, 20), pour bien marquer que Jésus héritera par lui des promesses faites à David.

Date:

Joseph le juste

Matthieu caractérise d'un seul mot la personnalité de Joseph : **c'est un** *juste* (1, 19a), tout comme, chez Luc (2, 25), Siméon était « *juste et pieux* ». Le mot, profondément enraciné dans la spiritualité juive du temps, évoque la droiture morale, l'attachement sincère à la pratique de la loi, l'affectivité religieuse totalement tournée vers Dieu. Tandis que Luc, dans le récit de l'annonciation, met l'accent sur l'initiative de Dieu qui a comblé Marie, la « *grâciée* » (1, 28), Matthieu insiste sur la réponse active de Joseph qui, par grâce aussi, se conduit en juste.

Mais pourquoi, ne voulant pas livrer son épouse à l'opinion publique, projette-t-il de la renvoyer secrètement (1, 19) ? Une réponse, classique depuis le temps des Pères, suppose qu'il a des doutes sur la fidélité de sa fiancée et, par bienveillance, refuse de dévoiler sa faute. On peut objecter à cela que toute répudiation exigeait un libelle de divorce et la présentation

d'un motif : les discussions juridiques sur la valeur des motifs recevables (cf. Mt 19, 3) n'empêchaient pas l'affaire d'entrer dans le domaine public, au moins vis-à-vis des parents de l'épouse. Le renvoi secret serait donc illusoire, à moins d'admettre que Joseph, ayant déjà pris son épouse chez lui, endosse de toute façon la paternité de l'enfant à naître. Mais la teneur du message reçu se rapporte précisément à cette paternité : « Ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse, car ce qui a été engendré en elle est de l'Esprit Saint » (1, 20). L'invitation à ne pas craindre est à sa place dans un récit de vocation : Joseph le juste reçoit de Dieu un appel à la mesure de sa justice.

Date:

La vocation à la paternité

La suite du message reçu précise le sens de cette vocation : Marie enfantera un fils et, dit l'ange, « tu lui donneras le nom de Jésus (= Yahveh sauve), car c'est lui qui sauvera le peuple de ses péchés » (1, 21). Comme chez Luc, l'intervention de l'Esprit Saint montre que la naissance de l'enfant inaugurera le monde nouveau animé par cet Esprit; mais Matthieu insiste discrètement sur sa fonction de médiateur de salut, conforme aux promesses divines.

En prenant chez lui la mère de l'enfant et en devenant ainsi son époux, Joseph devient du même coup le responsable de l'enfant et de la mère devant Dieu et devant les hommes : c'est son rôle propre dans le dessein de salut. Sa paternité réelle est marquée par le fait qu'il donnera lui-même un nom à l'enfant : ce sera là, dès la naissance, la « parole de reconnaissance » du père au fils. Sous cet angle, la paternité de Joseph entrera dans les normes communes, dévoilant en quelque sorte le modèle de la paternité comprise comme vocation, dans l'humble cadre d'un foyer juif.

Mais deux traits lui donnent une dimension proprement religieuse : la conception virginale, qui introduit au cœur de l'histoire humaine le mystère de « *Dieu avec nous* » (1, 23b, citant Is 7, 14), et le rôle de l'enfant dans la venue du salut (1, 21b). A partir de là, Joseph accomplit sa vocation dans l'obéissance, en respectant par sa continence conjugale le mystère dont l'enfant conçu dans le sein de Marie est porteur (1, 24-25), puis en agissant comme chef de famille dans tous les épisodes évoqués.

Lors de l'épisode des mages, il s'efface devant « *l'enfant avec Marie sa mère* » (2, 11); mais la scène se passe **dans** « *la maison* » **dont il est le maître**. Il a l'initiative lors de la fuite en Égypte et du retour d'Égypte (2, 14-15; 2, 21-23), en tant que responsable du « *Fils* » de Dieu rappelé d'Égypte (2, 15) et appelé « *Nazaréen* » (2, 23). On sait qu'en cette fin de chapitre, la tradition recueillie par Matthieu est si ténue que, pour la mettre en œuvre, **il décalque une narration de l'Exode** (comparer Mt 2, 19-21, et Ex 4, 19-20). Les traits concrets de l'histoire s'effacent ainsi devant la méditation sur la vocation de Joseph et l'accomplissement des Écritures dans l'enfance de Jésus.

Date:

Deux questions

La nature des matériaux utilisés par Luc et Matthieu, la façon dont ils les ont mis en œuvre, la prédominance des préoccupations théologiques sur les soucis informatifs dans les récits qu'ils ont

18

construits, ne permettent pas de raconter en détail l'histoire de Jésus enfant, même en donnant la préférence à Luc sur Matthieu. Du même coup, la personnalité historique de Joseph échappe à notre curiosité, et le recours aux vraisemblances, ou plus encore à l'imagination, ne saurait suppléer à l'absence de données précises. L'historien chrétien accepte sans difficulté de reconnaître ici les limites de son savoir. Mais Luc et Matthieu n'en ont pas moins inauguré une réflexion théologique qui relie étroitement la double vocation de Marie et de Joseph à l'existence de Jésus, qui est au centre de leur pensée et de leur foi. Dans cette perspective, deux questions théologiques sont livrées par les évangélistes à la réflexion des théologiens, à propos des deux paradoxes qui entourent la naissance humaine de Jésus, Fils de Dieu : la conception virginale, et l'amour vierge de Joseph et de Marie.

La conception virginale

L'Esprit qui régénère

L'absence de rapport sexuel entre l'époux et l'épouse qui ont été appelés, chacun de son côté, à devenir père et mère de Jésus, est attestée en commun par Luc et Matthieu, qui attribuent à l'intervention de l'Esprit Saint la conception de Jésus. Il ne s'agit pas, pour les évangélistes, d'introduire en ce point de l'histoire un merveilleux imaginatif qui piquerait l'attention, mais simplement de montrer que, par cette conception, la régénération eschatologique dont l'Esprit de Dieu est l'artisan s'inaugure secrètement au cœur de l'histoire et entre dans la série des générations humaines rattachées à David et à Abraham (Mt 1, 1; cf Lc 3, 31-34) et plus haut encore à Adam (Lc 3, 38) ; ainsi se réalise par Jésus et en lui cette filiation divine de l'humanité que Luc évoque à propos d'Adam (3, 38b). Ici notre esprit est mis en déroute : ne sait-on pas qu'au plan physiologique une parthénogénèse ne saurait aboutir qu'à un individu de sexe féminin ? Nous voici donc confrontés à l'impossible : « *Comment cela se fera-t-il* »? (1, 34).

Mais l'incarnation du Fils de Dieu n'est-elle pas une réalité beaucoup plus impossible encore et, de ce fait, beaucoup plus incompréhensible ? Le Dieu créateur se révèle comme le maître de l'impossible (cf. Lc 1, 37), et dans l'envoi de son Fils ici-bas comme sauveur des hommes, et dans la modalité de cet envoi. Notre hésitation sur le second point serait sans doute l'indice de notre hésitation sur le premier. Il est tentant, en effet, de réduire la filialité de Jésus à la mesure commune, fût-ce en lui reconnaissant un caractère exemplaire pour tous les autres hommes. Pour devenir recevable par la raison, le mystère s'évanouit ; mais la foi chrétienne perd son objet essentiel. L'expérience de cette difficulté dans la foi invite du moins à se rappeler que la conception virginale n'est intelligible que pour celui qui a déjà reconnu, ou du moins reconnaît en même temps, le caractère unique de la filialité de Jésus. On se souviendra à ce propos que saint Thomas la plaçait au nombre des *miracula Dei de quibus est fides*, avec la résurrection de Jésus et le sacrement de l'autel (*Somme théologique*, 3a, q. 29, a. 1, ad 2).

Date:

L'obéissance de la foi

Or, c'est bien ainsi qu'elle s'est présentée d'abord à Marie et à Joseph, d'après les deux récits de leurs vocations : Marie « a cru que s'accomplirait ce qui lui avait té dit de la part du Seigneur » (Lc 1, 45), et c'est le sens même de sa réponse : « Qu'il me soit fait selon ta parole » (1, 38). La conception virginale a résulté pour elle de l'obéissance de la foi. De même, c'est dans la foi que « Joseph fit comme l'ange du Seigneur lui avait prescrit »

(Mt 1, 24), et c'est par là qu'il devient père de Jésus. Cela ne veut pas dire que l'Esprit créateur serait absent des conceptions intervenues dans les conditions habituelles. Mais dans le cas unique de Marie et de Joseph, la manifestation de la puissance du Très-Haut (Lc 1, 35) a constitué un signe concret, qui les introduisit dans une fonction paternelle et maternelle très particulière, ayant une valeur de **vocation unique** dans le dessein de Dieu.

Il n'y avait pas seulement là pour eux une « convenance », mais une sorte de nécessité : sans l'existence de ce signe au départ de leur vie conjugale, comment auraient-ils reconnu que celle-ci était entièrement finalisée et justifiée par la mise au monde et l'éducation humaine de l'enfant qui dirait à Dieu : « *Abba ! Père !* » et qui accomplirait par là le salut de l'humanité ? **Partageant déjà la foi et l'espérance d'Israël, ils ont ainsi accédé à son « accomplissement » dans la foi au Christ advenu**, sinon en connaissant du premier coup la totalité de son mystère, du moins en accueillant celui-ci dans son germe et en permettant son déploiement dans le temps par l'exercice même de leur paternité et de leur maternité. Notre foi s'instaure dans le prolongement de la leur, bien qu'elle ait pour origine la proclamation apostolique de son entier déploiement dans la croix et la résurrection de Jésus.

Date:

Le paradoxe de l'amour vierge

C'est dans la perspective ainsi ouverte que peut et doit se comprendre le paradoxe d'un amour conjugal qui impliqua l'appel à la virginité des époux. Il serait absurde de supposer que les deux récits de Luc et de Matthieu, ou la tradition préalable qu'ils mettent en œuvre, impliquent un mépris ou une répugnance quelconque envers la sexualité comme telle. Il serait pareillement erroné de croire que la vie familiale inaugurée par la conception virginale de Jésus se serait ensuite déroulée dans les conditions habituelles : on a vu que la mention des frères et des sœurs de Jésus dans les évangiles n'entraîne pas cette conséquence.

En fait, la vocation particulière de Joseph et de Marie dans le dessein de Dieu a canalisé les forces vives de leur sexualité vers la mise au monde et l'éducation de Jésus. Certes, cela ne saurait être reconnu que par ceux qui croient en Jésus Fils de Dieu, car l'intégration d'une sexualité qui ne se traduit pas, chez les deux conjoints, par des rapports charnels, met aussi notre raison en déroute. Mais ne trouve-t-on pas là l'anticipation concrète de l'appel à la continence volontaire « en vue du Royaume des cieux » (Mt 19, 12), dont Jésus donnera luimême l'exemple? C'est le cas de reprendre le mot prononcé par lui à ce propos : « Que celui qui peut comprendre, comprenne ! » (19, 12b).

Avec les vocations parallèles de Joseph et de Marie, une nouvelle possibilité d'existence a été ouverte aux hommes, entièrement dominée par « *l'agapè de Dieu répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5, 5). Dans leur existence, l'agapè de Dieu a assumé la réalité de l'amour conjugal, en lui donnant un sens nouveau et en lui inspirant une forme exceptionnelle. La raison s'arrête au seuil de cette expérience unique en son genre. La foi la relaie dans la contemplation silencieuse du mystère du Fils de Dieu, qui constitua pour Joseph et Marie le centre de l'existence conjugale elle-même, puisqu'en eux se sont rejointes deux vocations humaines également nécessaires au Royaume de Dieu : celle des époux appelés à l'amour et à la procréation, et celle de la consécration intérieure où le souci du Royaume de Dieu absorbe toutes les forces de l'affectivité. Une hésitation de notre part devant les deux paradoxes qui viennent d'être signalés ne signifierait-elle pas l'hésitation de notre foi devant la réalité de Jésus, Fils de Dieu venu dans la chair (cf. 1 Jn 4, 2) ? Tout lecteur des chapitres de l'enfance se voit, bon gré mal gré, poser cette question. La réponse de chacun est un secret du cœur auquel l'Esprit Saint a seul accès.

JÉSUS ET JOSEPH, SI PROCHES



Joseph le charpentier

Le fils du charpentier

On disait de Jésus : « N'est-ce pas lui, le fils du charpentier ? » (Mt 13, 55) ou même, de manière très directe : « N'est-il pas, lui le charpentier, le fils de Marie? » (Mc 6, 3). Joseph était charpentier, et Jésus avait hérité du métier de son père. On louait d'ailleurs le père qui enseignait à son fils le métier qu'il exerçait lui-même. Vers le milieu du deuxième siècle, on se souvenait encore dans les milieux chrétiens des jougs et des charrues que Jésus avait confectionnés. Dans le Dialogue avec Tryphon, œuvre qui date des années 150, Justin écrit: « Quand Jésus vint au Jourdain [pour être baptisé], on le croyait alors fils de Joseph le charpentier... Il passait pour un charpentier, car tandis qu'il était parmi les hommes, il fabriquait des ouvrages de charpentier : des charrues et des jougs⁶. »

Le métier de charpentier, $tekt\hat{o}n$, était un métier estimé⁷. Dans les sentences talmudiques, on disait par exemple à propos d'une chose à expliquer et à comprendre : « C'est une chose

⁶ Dialogue avec Tryphon, p. 88.

⁷ On se rappelle que les métiers manuels étaient tenus en estime en Israël. Hillel l'Ancien (vers 20 On se rappelle que les métiers manuels étaient tenus en estime en Israël. Hillel l'Ancien (vers 20 avant l'ère chrétienne) était journalier. Paul lui-même, avec le couple ami d' Aquilas et de Priscille, fabriquait des tentes avec des toiles tissées en poils de chèvre (Ac 18, 3).

que nul charpentier, fils de charpentier, - sous-entendu : tout instruit qu'il soit - ne peut expliquer⁸. » Sans doute ne faut-il pas trop insister sur la spécificité du métier de charpentier (ouvrier spécialisé dans les travaux de charpente) et penser plutôt au métier de menuisier ou d'artisan du bois en général. En effet, seules les demeures princières ou les maisons de personnages riches étaient couvertes de toitures soutenues par des charpentes : les maisons ordinaires possédaient des toits plats sur lesquels on pouvait monter et se communiquer les nouvelles : Jésus recommande à ses disciples de proclamer son Évangile sur les toits (Mt 10, 27 et Lc 12, 3). Le mot *tektôn* pouvait s'entendre aussi de l'artisan qui travaillait le fer ou la pierre. En résumé, on peut supposer que Joseph, et plus tard Jésus, étaient de bons artisans de village, qui connaissaient tout ce qui touchait à leur métier.

Joseph a enseigné à l'Enfant à distinguer les bois dont parle la Bible et qu'il avait à travailler. Le cèdre et le cyprès avaient été utilisés au premier Temple pour la toiture, les plafonds, les planchers, les colonnes, et pour recouvrir les murs (voir <u>1 R 6</u>). Le bois d'olivier était très apprécié - il l'est aujourd'hui encore en Palestine - pour réaliser des sculptures. Quant au sycomore, on pensait qu'il avait des racines extrêmement vigoureuses qui pénétraient jusque dans les rochersc: lorsque Jésus parle d'une foi capable de déraciner un sycomore et de le planter dans la mer (<u>Lc 17, 6</u>), il veut signifier une foi particulièrement bien enracinée.

Date:

Le travail du bois

En plus des charrues et des jougs dont parle Justin, Joseph et Jésus fabriquaient aussi des huches qui servaient de meubles de rangement pour les manteaux d'hiver, les habits de fête, les robes de noce. Ces huches pouvaient devenir aussi des repaires de mites. Jésus parle justement de certains trésors que les mites peuvent ronger, alors que les vrais trésors, ceux qui s'amassent au ciel, sont impérissables (Mt 6, 20 et Lc 12, 33). On songe aussi à des travaux de menuiserie comme les portes avec leurs serrures et leurs clés en bois comme on peut en voir aujourd'hui encore dans certains villages de Syrie. On pouvait aussi « barrer » la porte avec une traverse de bois dont les deux extrémités pouvaient s'enclencher dans la maçonnerie derrière la porte. Dans la parabole des dix vierges, lorsque les cinq folles arrivent en retard et veulent entrer dans la salle de noce, elles trouvent la porte « barrée » sans doute de cette manière-là (Mt 25, 10). Joseph et Jésus pouvaient aussi confectionner des vantaux qui servaient de fenêtres, avec leurs battants, des tables, des tabourets, des lampadaires sur lesquels on plaçait les lampes à huile : et tous ceux qui entraient, disait Jésus, voyaient la clarté (Mt 5, 15 et Lc 11, 33).

Joseph a enseigné à Jésus à se servir sans se blesser des instruments les plus usuels : la hache, la scie, le marteau, le rabot, le ciseau, le burin. La hache était fort utilisée. L'hébreu présente plusieurs mots différents pour désigner la hache ou la cognée. On se rappelle que Jean-Baptiste, dans sa prédication pénitentielle, affirmait que la cognée était déjà placée à la racine de tout arbre qui ne porterait pas de « beau fruit» (Mt 3, 8 ; Lc 3, 9). Le ciseau, indispensable pour réaliser des sculptures, était cependant tenu en suspicion, car il pouvait servir aussi, craignait-on, à sculpter des idoles (Is 44, 9-20; Jr 10, 3; Ba 6, 45; Sg 13, 11- 19). Son usage avait d'ailleurs été interdit dans la construction de l'autel du Temple de Salomon (Ex 20, 15).

C'est auprès de Joseph que l'Enfant a appris la valeur de l'ouvrage bien fait. Car lorsqu'on manie l'équerre ou la règle, aucune tricherie n'est possible, aucune approximation n'est

8 G. VERMES, Jésus le Juif, Coll. « Jésus et Jésus-Christ», 1978, p. 26.

permise. Ceux qui travaillent manuellement, affirme l'Écriture, « *même s'ils ne brillent pas par la culture, soutiennent la création* » (Si 38, 17). Le travail de Joseph pour le pain de chaque jour enseignera à Jésus enfant la valeur de l'effort pour la vie éternelle. Il se souviendra plus tard de son travail de charpentier lorsqu'il dira dans la synagogue de Capharnaüm : « *Travaillez non pas (seulement) pour la nourriture qui périt mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle* » (Jn 6, 27). Son travail de charpentier et de Messie a vraiment soutenu la création.

Date:

Joseph, icône du Père du ciel

De papa à Abba

Joseph était-il un bon père pour Jésus ? Disons le mot : était-il un bon « papa » ? Voici ce qu'on peut dire de plus beau et de plus vrai à ce sujet : **Joseph était si bon, si tendrement aimable, si affectionné, que Jésus enfant a appris à découvrir en lui l'image du Père céleste**.

En effet, Jésus a osé appeler Dieu : *Abba*. Ce mot araméen, familier et affectueux, est une locution enfantine dont l'équivalent serait notre « papa ». Ce titre que Jésus enfant donnait à Joseph, il le donnera plus tard, lorsqu'il aura atteint la pleine maturité de son intelligence, au Père du ciel, dans ses prières les plus intimes. Comme si ce titre, qui exprimait la plénitude de l'affection qui l'unissait à son père de la terre, l'unissait maintenant à son Père du ciel.

Le titre *Abba* donné à Dieu était nouveau dans la tradition d'Israël. Il ne se trouve en effet nulle part dans l'Ancien Testament, et il est très rarement adressé à Dieu dans la littérature juive de l'époque du Christ. « La sensibilité des contemporains de Jésus aurait trouvé irrespectueux ou même inconcevable de s'adresser à Dieu à l'aide de ce mot familier⁹. » Jésus a osé invoquer Dieu comme l'*Abba du ciel*. L'invocation fait partie du groupe de paroles qu'on appelle *ipsissima vox* de Jésus, c'està-dire la parole même de Jésus, la plus authentique, pourrait-on dire, que la tradition nous ait conservée. On la trouve dans la prière de désolation de Gethsémani telle que nous la rapporte la tradition de Marc :

Abba! Père! Tout t'est possible. Éloigne de moi la coupe.

Mais non pas ce que moi je veux, mais ce que toi (tu veux). (Mc 14, 36)

On pense que l'invocation se lisait encore dans d'autres prières de Jésus (comme en <u>Jn 17</u>, <u>5</u>, <u>21</u>) mais qu'elle a disparu quand le texte araméen est passé en traduction grecque. « L'étude des autres formules de la prière de Jésus à son Père, étude confirmée par le témoignage des versions araméennes, semble manifester clairement que **notre Seigneur invoquait toujours Dieu sous ce vocable araméen Abba¹¹0**. » C'est le cas tout particulièrement de l'hymne de jubilation : « *Je te bénis Père, Seigneur du ciel et de la terre* » (<u>Lc 10, 21</u>) et de la prière du Notre Père selon la tradition de Luc : « *Quand vous priez, dites* : *Père* » (<u>Lc 11, 2</u>).

On se rappelle que le texte du Notre Père selon la tradition de Luc ne recouvre pas le texte, plus long, de la tradition de Matthieu¹¹. Il existait donc, dans les communautés de

- 9 J. JEREMIAS, Théologie du Nouveau Testament, coll. «Lectio Divina », 76 (1973), p. 87.
- 10 W. NARCHEL, Abba, Père, Coll. « Analecta Biblica », 19 (Rome, 1963), p. 145.
- 11 Dans la tradition matthéenne, Mt 6, 9-13, le *Notre Père* présente sept demandes (trois demandes «célestes» et quatre demandes «terrestres »). Dans la tradition lucanienne, Lc 11, 2-4), on ne trouve que cinq demandes (deux demandes «célestes» et trois demandes « terrestres »). *La Didachè*, VIII, 2-3 dont la rédaction

langue grecque d'Antioche ou de langue araméenne de Jérusalem, différentes traditions de la prière du Seigneur. Cela signifie que dans la pensée de la communauté chrétienne **le mot-à-mot de la prière seigneuriale était moins important que son esprit**.

Date:

Une transcendance d'Amour

Car toute prière chrétienne, selon l'Évangile, doit être comme transfigurée par cette première invocation : « *Abba ! Père !* »

Cette invocation de tendresse familière vénère cependant pleinement la transcendance de Dieu et adore sa sainte volonté. C'est bien pour cela que l'ardente supplication de Jésus à Gethsémani : « *Abba, Père !* » continue par l'humilité adorante : « *Mais, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.* » (Mc 14, 36). A la suite de Jésus, la communauté chrétienne apprend que la transcendance de Dieu est celle de son amour de Père.

Quand les familles sont désunies, on n'ose parler de Dieu en tant que Père qu'avec discrétion. Certains enfants peuvent avoir de leur père une image négative : père alcoolique, coléreux égoïste ... Dans la Sainte Famille de Nazareth, on n'avait du père qu'une image de bonté. Jésus se souviendra de Joseph lorsqu'il dira : Quel père d'entre vous, si son fils lui demande du pain, lui remettrait-il une pierre ... Si donc vous autres, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnerat-il un Esprit Saint à ceux qui lui demandent ? (Lc 11, 11-13)

Il a fallu que Joseph fût d'une radieuse bonté pour être aux yeux de l'Enfant l'image de la tendresse du Père du ciel ! *Abba Joseph* fut pour lui l'icône de l'*Abba du ciel*. La découverte de la tendresse humaine dont l'entourait Joseph fut le chemin de découverte de la tendresse infinie dont l'entourait le Père du ciel.

Les Évangiles gardent une extrême discrétion sur l'évolution psychologique et spirituelle de Jésus. Nous ne pouvons nous-mêmes approcher qu'avec respect de ce sanctuaire le plus secret e sa personnalité, où se nouaient ses affections, ses désirs, ses amours, où tout son être se soumettait au Père du ciel. Or les Évangiles nous apprennent que Jésus aimait les enfants. Luc rapporte qu'on lui présentait même des nourissons (*bréphè*) pour qu'il les touchât (<u>Lc 18, 15</u>), c'est-à-dire qu'il leur imposât les mains comme traduit Matthieu (<u>Mt 19, 13</u>). Il embrassait les enfants. Il les embrassait même trop au gré de Matthieu et de Luc qui omettent ce geste d'affectueuse familiarité qui aurait pu ternir, pensaient-ils, la réputation de leur Maître. Seul Marc ose nous le rapporter. Il le fait avec insistance, à deux reprises¹². Ne peut-on pas voir dans ces gestes de tendresse de Jésus aux petits enfants portés par leur mère le reflet de la tendresse de Joseph à Jésus Enfant ?

Jésus a donné ce nom *Abba* à son Père du ciel. À la suite de Jésus, avec l'Esprit qui habite en nos cœurs, nous redisons avec la première génération chrétienne, la prière : « *Abba ! Père !* » (Rm 8, 15 ; Ga 4, 6). Et nous bénissons Joseph qui, à cause de la tendresse que Dieu avait déposée en son cœur pour l'Enfant, fut l'initiateur de la prière chrétienne.

Lucien Deiss, Joseph, Marie, Jésus, Ed Saint Paul, 1997, pp. 11-50.

Date:

de la partie la plus ancienne est proche de celle des Évangiles, cite encore une autre tradition du Notre Père. Voir le PEB n° 42 sur le Notre Père. https://petiteecolebiblique.fr/category/042-notre-pere/

12 Comparer Mc 9, 36 avec Mt 18, 2 et Le 9, 47 et Mc 10, 16 avec Mt 19, 15.

Conclusion — Cela lui arriva de nuit

Au terme de ce petit parcours biblique, je ne pense pas utile de le reprendre pour le résumer. Je souhaiterais faire ressortir un aspect étonnant.

C'est **la place que tient la nuit** dans les circonstances où Joseph est cité dans l'Évangile, et qui sont tous des moments-clef de la vie de Jésus.

- C'est de nuit que l'Ange du seigneur met fin au dilemme qui le torturait à ce momentlà, et lui ordonne de prendre chez lui Marie son épouse, qu'il songeait à renvoyer secrètement. C'est « réveillé de son sommeil » qu'il fait comme lui avait ordonné l'ange (Mt 1, 20. 24).
- C'est de nuit que les bergers de Bethléem, illuminés par les anges, accourent en hâte à la crèche et découvrent Joseph, veillant déjà sur l'enfant et sa mère (<u>Lc 2, 8-16</u>).
- C'est de nuit qu'après la visite des mages, Joseph, de nouveau averti par un ange de fuir d'urgence la fureur d'Hérode, prend de nuit la route de l'Égypte, protégeant l'exil de Jésus et de Marie (Mt 2, 13-14).
- C'est de nuit encore que l'Ange lui commande, le danger étant passé, de reprendre le chemin de la Judée, et c'est de nuit aussi que, « divinement averti », il décide de se rendre en Galilée (Mt 2, 19-22).

Cela fait beaucoup de nuits, et beaucoup d'interventions célestes. En chacune, Joseph n'était qu'écoute de Dieu et prompte obéissance. Tout entier silence attentif, et attention silencieuse. Marie était l'unique confidente de ses secrets, et personne ne se doutait de rien¹³.

Qui plus que lui (Marie exceptée) s'est ainsi laissé conduire par l'Esprit ? Car c'est toujours *de nuit, à travers une nuit spirituelle* (<u>Lc 2, 50</u>) qu'il vécut au service de cet Enfant qui lui était confié et dont le mystère le dépassait.

C'est donc de nuit qu'il communia à la présence cachée de Jésus à donner au monde. Joseph, le saint de la nuit.

N'est-il pas là encore notre modèle pour aujourd'hui?

¹³ Je m'inspire ici d'un article du P. Pierre-Marie Salingardes, ocd, *La nuit de Saint Joseph*, Carmel n° 52 (Joseph, témoin fidèle), 1989.

ANNEXES



Sainte Thérèse d'Avila et saint Joseph

Elle est née en 1515. En 1538 elle est très malade et elle suit un traitement. Elle parle dans sa Vie, chapitre 6 comment elle fut guérie.

J'y souffris de grandes tortures car le traitement était trop rude pour mon tempérament. Au bout de deux mois on m'avait, à force de médecines, ôté presque la vie ellemême, j'étais épuisée car je ne prenais aucune nourriture, je me contentais d'un peu de liquide. J'étais dégoûtée de tout. Ô mon Dieu! Je désirais la santé pour mieux vous servir et c'est d'elle qu'est venu tout le dommage a causé à mon âme. Me voyant si percluse à un âge si tendre encore et considérant l'état où m'avaient réduite les médecins de la terre, je résolus de recourir à ceux du ciel, pour obtenir ma guérison. Si je désirais revenir encore à la santé, je supportais cependant mon mal avec beaucoup de joie. Je pensais que si avec la santé je devais me damner, mieux valait rester ainsi. Néanmoins, je m'imaginais qu'une fois rétablie, je servirais Dieu d'une manière bien plus ficèle. C'est là notre illusion. Nous ne nous abandonnons pas entièrement à la volonté de Dieu. Il sait pourtant mieux que nous ce qui nous convient.



Je commençai donc mes dévotions qui consistaient à faire dire des messes et à réciter des prières très approuvées. Je pris pour avocat et patron le glorieux saint Joseph et je me recommandai instamment à lui. J'ai vu bien clairement que c'est lui, mon père et mon protecteur, qui m'a guérie de cette infirmité, comme il m'a tirée également de dangers très grands où il s'agissait de mon honneur et du salut de mon âme. Son assistance m'a procuré plus de bien que je ne savais lui en demander. **Je ne me souviens pas de lui avoir jamais adressé une supplique qu'il ne l'ait exaucée**. C'est une chose merveilleuse que les grâces insignes dont Dieu m'a favorisée et les dangers tant du corps que de l'âme dont il m'a délivrée par la médiation de ce bienheureux saint. Les autres semblent avoir reçu de Dieu le pouvoir de nous assister dans une nécessité spéciale. Mais **ce glorieux saint, je le sais par expérience, nous assiste dans tous nos besoins. Notre Seigneur veut nous faire**

comprendre que, s'il a été soumis sur la terre à celui qu'il appelait son père, parce que c'était son gouverneur qui pouvait lui commander, il défère également au ciel à toutes ses suppliques. C'est ce qu'ont reconnu par expérience plusieurs personnes qui, d'après mes conseils, se sont recommandées à lui. À l'heure actuelle, elles sont nombreuses les âmes qui l'honorent et constatent de nouveau la vérité de ce que j'avance.

Je m'appliquais à faire célébrer sa fête avec toute la solennité possible. Je voudrais persuader à toutes les âmes qu'elles doivent porter de la dévotion à ce glorieux saint. Une longue expérience, en effet, m'a montré les grâces qu'il nous obtient de Dieu. Je n'ai pas connu une seule personne, ayant pour lui une dévotion vraie et l'honorant d'un culte particulier, que je ne l'aie vue plus avancée dans la vertu. Il fait progresser d'une manière admirable les âmes qui se recommandent à lui. Depuis plusieurs années, ce me semble, je lui demande une grâce le jour de sa fête et je l'ai toujours obtenue et lorsque ma supplique est quelque peu de travers, il la redresse pour le plus grand bien de mon âme.

Si j'avais autorité pour écrire, je m'appliquerais très volontiers à raconter dans tous leurs détails les faveurs dont ce glorieux saint m'a favorisée, ainsi que d'autres personnes. Je demande seulement pour l'amour de Dieu à celui qui ne me croirait pas, d'en faire l'expérience. Il verrait par son expérience combien il est avantageux de se recommander à ce glorieux patriarche et d'avoir pour lui une dévotion spéciale. Les âmes d'oraison, en particulier, lui doivent un culte tout filial. Je ne sais d'ailleurs comment on pourrait penser à la Reine des Anges et à toutes les souffrances qu'elle a endurées en compagnie de l'Enfant Jésus, sans remercier saint Joseph de les avoir si bien aidés alors l'un et l'autre. Que celui qui n'aura pas de maître pour lui enseigner l'oraison prenne ce glorieux saint pour guide et il ne risquera point de s'égarer. Plaise à Dieu que je ne me sois égarée moi-même en osant parler de lui ! Il m'a bien montré ce qu'il est, puisque, grâce à lui, j'ai pu enfin me lever, marcher et être délivrée de ma paralysie.

Extrait du site de l'Abbaye N-D de Tamié www.abbaye-tamie.com/archives/la communaute/la liturgie/homelies tamie/archives-homelies-tamie/ homelies 2008/ste-therese-d-avila-et-st-joseph

La lettre « avec un coeur de père »

La pandémie de Covid-19, écrit le Pape François, nous fait comprendre l'importance des personnes ordinaires, celles qui, éloignées des projecteurs, font preuve de patience, insufflent l'espérance et veillent à créer une vraie co-responsabilité. À l'image de saint Joseph, «l'homme qui passe inaperçu, l'homme de la présence quotidienne, discrète et cachée», et qui, pourtant, «joue un rôle inégalé dans l'histoire du salut».



Père aimé, tendre et obéissant

Saint Joseph, en effet, a exprimé concrètement sa paternité en ayant «fait de sa vie une oblation de soi, de son cœur et de toute capacité d'amour mise au service du Messie» (Paul VI, homélie, 19 mars 1966). C'est précisément en raison de son «rôle charnière qui unit l'Ancien et le Nouveau testament» qu'il a «toujours été très aimé par le peuple chrétien». En lui, «Jésus a vu la tendresse de Dieu», «celle qui nous fait accueillir notre faiblesse», parce c'est «à travers, et en dépit de notre faiblesse» que se réalise la plus grande partie des desseins de Dieu. «Seule la tendresse nous sauvera de l'œuvre de l'Accusateur», souligne le Saint-Père, et c'est en rencontrant la miséricorde de Dieu, «notamment dans le Sacrement de la Réconciliation, que nous pouvons faire une expérience de vérité et de tendresse», parce que «Dieu ne nous condamne pas, mais nous accueille, nous embrasse, nous soutient, nous pardonne». Joseph est également père dans l'obéissance à Dieu: avec son "fiat", il sauve Marie et Jésus et enseigne à son Fils à «faire la volonté du Père». Appelé par Dieu à servir la mission de Jésus, «il coopère dans la plénitude du temps au grand mystère de la Rédemption et il est véritablement ministre du salut».

Un père qui accueille la volonté de Dieu et du prochain

Dans le même temps, Joseph est *«père dans l'accueil»*, parce qu'il reçoit Marie *«sans conditions préalables»*, un geste important encore aujourd'hui, *«en ce monde où la violence psychologique, verbale et physique envers la femme est patente»*. L'Époux de Marie est celui qui, confiant dans le Seigneur, accueille dans sa vie des événements qu'il ne comprend pas,

laissant de côté ses raisonnements et se réconciliant avec sa propre histoire. La vie spirituelle de Joseph «n'est pas un chemin qui explique, mais un chemin qui accueille», ce qui ne fait pas de lui un «homme passivement résigné» pour autant. Au contraire: «il est fortement et courageusement engagé», car avec la force pleine d'espérance de l'Esprit-saint, Joseph a su faire aussi place «à cette partie contradictoire, inattendue, décevante de l'existence».

Ce que Dieu dit à notre saint, il semble le répéter à nous aussi: «N'ayez pas peur!», parce que «la foi donne un sens à tout évènement, heureux ou triste», et nous fait prendre conscience que «Dieu peut faire germer des fleurs dans les rochers». Non seulement Joseph ne cherchetil pas de raccourcis, «mais il affronte "les yeux ouverts" ce qui lui arrive en en assumant personnellement la responsabilité». Ainsi donc, son accueil «nous invite à accueillir les autres sans exclusion, tels qu'ils sont, avec une prédilection pour les faibles».

Père courageux et créatif, exemple d'amour pour l'Église et les pauvres

Patris corde met en exergue «le courage créatif» de saint Joseph, celui que l'on rencontre dans les difficultés et qui tire de nous des ressources que nous ne pensions même pas avoir. «Le charpentier de Nazareth, explique le Pape, sait transformer un problème en opportunité, faisant toujours confiance à la Providence». Il affronte les problèmes concrets de sa famille, comme le font toutes les autres familles du monde, en particulier celles des migrants. «En ce sens, je crois que saint Joseph est vraiment un patron spécial pour tous ceux qui doivent laisser leur terre à cause des guerres, de la haine, de la persécution et de la misère», écrit encore le Saint-Père. Gardien de Jésus et de Marie, Joseph «ne peut pas ne pas être le gardien de l'Église», de sa maternité et du Corps du Christ: «chaque nécessiteux, chaque pauvre, chaque souffrant, chaque moribond, chaque étranger, chaque prisonnier, chaque malade est "l'Enfant" que Joseph continue de défendre», et de lui, nous apprenons à «aimer l'Église des pauvres».

Un père qui enseigne la valeur, la dignité et la joie du travail

Honnête charpentier qui a travaillé «pour garantir la subsistance de sa famille», Joseph nous enseigne aussi «la valeur, la dignité et la joie» de «manger le pain, fruit de son travail». Ce trait caractéristique du père putatif de Jésus donne au Pape l'occasion de lancer un appel en faveur du travail, «devenu une urgente question sociale» même dans les pays où l'on vit un certain bien-être. «Il est nécessaire de comprendre, avec une conscience renouvelée, la signification du travail qui donne la dignité» qui «devient participation à l'œuvre même du salut» et «occasion de réalisation, non seulement pour soi-même mais surtout pour ce noyau originel de la société qu'est la famille».

La personne qui travaille, «collabore avec Dieu lui-même et devient un peu créatrice du monde qui nous entoure». De là, l'exhortation du Pape «à redécouvrir la valeur, l'importance et la nécessité du travail pour donner naissance à une nouvelle "normalité" dont personne n'est exclu». Au regard de l'aggravation de la pandémie de Covid-19, François appelle à «revoir nos priorités» afin que nous puissions nous engager à dire: «aucun jeune, aucune personne, aucune famille sans travail!»

Père dans l'ombre, décentré par amour de Marie et Jésus

Prenant appui sur *L'ombre du Père*, livre de l'écrivain polonais Jan Dobraczyński, le Souverain pontife décrit la paternité de Joseph envers Jésus comme *«l'ombre sur la terre du Père Céleste»*. *«On ne naît pas père, on le devient»*, observe François, *«parce qu'on prend soin d'un enfant»*, en assumant la responsabilité de sa vie. Malheureusement, dans la société

contemporaine, «les enfants semblent souvent être orphelins de père», de père capable «d'introduire l'enfant à l'expérience de la vie», sans le retenir ou le posséder, mais bien en le rendant «capable de choix, de liberté, de départs». En ce sens, Joseph est qualifié de «très chaste», ce qui exprime «le contraire de la possession»: il «a su aimer de manière extraordinairement libre» pour mettre au centre de sa vie, Marie et Jésus.

Le bonheur de Joseph est dans «le don de soi»: jamais frustré mais toujours confiant, Joseph reste silencieux, sans se lamenter, mais pose toujours «des gestes concrets de confiance». Sa figure devient d'autant plus exemplaire dans un monde «qui a besoin de pères, et refuse les chefs», «refuse ceux qui confondent autorité avec autoritarisme, service avec servilité, confrontation avec oppression, charité avec assistanat, force avec destruction». Le véritable père est celui qui «renonce à la tentation de vivre la vie des enfants», et en respecte la liberté, parce que la paternité vécue pleinement rend le père «inutile» à partir du moment où «l'enfant est autonome et marche tout seul sur les sentiers de la vie». Être père n'est jamais «un exercice de possession», souligne François, mais «un signe qui renvoie à une paternité plus haute», «au Père céleste».

La prière quotidienne du Pape à saint Joseph

Patris corde, qui se conclut par une prière à saint Joseph, révèle également -à la note 10- une habitude de vie du Pape François: tous les jours en effet, «depuis plus de 40 ans», le Saint-Père récite une prière à l'Époux de Marie «tirée d'un livre français de dévotion des années 1800 de la Congrégation des religieuses de Jésus et Marie». Le Pape explique qu'il s'agit d'une prière «qui exprime dévotion et confiance» à saint Joseph mais qui parle aussi d'un «certain défi», car elle se termine avec ces mots: «Qu'il ne soit pas dit que je t'ai invoqué en vain, et puisque tu peux tout auprès de Jésus et de Marie, montre-moi que ta bonté est aussi grande que ton pouvoir».

Indulgence plénière pour «l'Année saint Joseph»

La Lettre apostolique *Patris corde* s'accompagne d'un décret de la Pénitencerie apostolique annonçant «*l'Année spéciale de saint Joseph*» décrétée par le Pape et la concession relative du «*don d'indulgences spéciales*». Il donne aussi des indications spécifiques pour les journées traditionnellement consacrées à la mémoire de l'Époux de Marie, comme le 19 mars et le 1er mai, ainsi que pour les malades et les personnes âgées, «*dans le contexte actuel de l'urgence sanitaire*».

La Lettre apostolique *Patris corde* :

www.vatican.va/content/francesco/fr/apost letters/documents/papa-francesco-letteraap 20201208 patris-corde.html

Patron de l'Église universelle, pourquoi?

Joseph est reconnu dans l'Eglise comme le protecteur des artisans et des travailleurs. Mais nous savons aussi qu'il est reconnu comme le patron de l'Eglise universelle. Le pape François souhaite rappeller le 150e anniversaire de cette proclamation.

C'est qu'en effet la passion, la résurrection et la Pentecôte ont fait de l'enfant de Nazareth le chef et la tête d'un autre corps, un corps social celui-là, dont les fidèles du Christ sont les membres.

Ce corps a une vie propre au milieu des autres corps sociaux de ce monde. Ce corps a une vie intime de charité les uns pour les autres qui lui vient de l'Esprit du Christ diffusé dans les cœurs à partir de la Pentecôte. La <u>lettre aux Colossiens</u> nous dit que ce corps a une tête (<u>2</u>, <u>9</u>) dont « le corps tout entier reçoit nourriture et cohésion par les jointures et ligaments pour réaliser sa croissance en Dieu ». La <u>lettre aux Ephésiens</u> précise comment se fait cette croissance : dans le Christ Jésus, « toute construction s'ajuste et grandit en un temple saint, dans le Seigneur ; en lui vous aussi, vous êtes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu dans l'Esprit » (<u>2</u>, <u>21-22</u>). Nous savons que cette croissance est liée à la maternité spirituelle de Marie, mère de l'Eglise, « c'est-à-dire des pasteurs et des fidèles » (Paul VI). Les dons de Dieu sont en effet sans repentance. Marie qui a donné naissance à celui qui est né à la gloire dans les douleurs du Calvaire (<u>Ap 12, 5</u>) est aussi la mère « du reste de la descendance » (id. <u>v. 17</u>) qui subit encore ia souffrance et l'adversité.

Le sens de son action

Si les dons de Dieu sont sans repentance, ne peut-on dire aussi que ce qui avait été donné à Joseph pour contribuer à la croissance du corps personnel du Christ Jésus lui reste donné pour la croissance du corps social qu'est l'Eglise de ce Christ ? Si Marie a conservé sa maternité dans l'Esprit, Joseph n'aurait-il pas encore à exercer, vis-à-vis de ce corps, la paternité qu'il exerça vis-à-vis de l'Enfant Dieu pendant sa croissance ? Ce serait le sens de son action comme patron de l'Eglise universelle.

Ici encore, la fonction propre de Joseph n'est pas de donner la vie dans l'Esprit, pas plus qu'il n'avait donné naissance à l'Enfant né de la puissance du Très-Haut (Lc 7, 35 ; cf. Mt 7, 20). Il a pour mission d'assurer la protection de la vie de ce Corps au milieu des autres corps sociaux de ce monde qui ne sont pas dotés de la vie du Saint Esprit. Puisque c'est lui qui avait donné ses titres royaux au Christ fils de David au milieu des autres rois de la terre, n'est-ce pas de son patronage que relève la mission de faire reconnaitre des autres puissants de ce monde l'autonomie et l'indépendance de l'Eglise fondée par son fils adoptif ?

Le Christ n'a pas pris son royaume à Hérode et à ses descendants, mais il avait dû à Joseph de survivre et de croitre pendant ces règnes et sous la domination, universelle en droit, de l'empire romain. Il avait su assurer cette protection extérieure vis-à-vis des puissances temporelles, politiques, économiques, professionnelles, voire culturelles ; n'est-ce pas lui qui, de même, aiderait les responsables visibles de l'Eglise à assurer la vie propre de cette Eglise face à d'autres dominations ? Tandis que le mystère de la communication de la grâce dans cette Eglise relève de la maternité spirituelle de Marie, sous l'influence permanente de l'Esprlt, nous pouvons aussi reconnaitre la permanence de la paternité adoptive de Joseph.

À l'écoute de l'Esprit

Mais si nous admettons ainsi cette permanence du rôle de Joseph vis-à-vis de l'Eglise, éprouvée par tant de saints comme Thérèse d'Avila, tant que le corps ecclésial n'aura pas acquis sa structure définitive, nous reconnaitrons qu'il ne l'exerce qu'à l'écoute de l'Esprit Saint. C'est parce qu'il avait été ouvert à l'action vivifiante de l'Esprit, à ses suggestions et à ses conseils, qu'il avait accepté de transmettre ses droits royaux au fils de Marie, malgré des apparences contraires. C'est aussi à l'écoute de l'Esprit qu'il décida de fuir devant Hérode et de conduire en terre étrangère l'enfant et sa mère. C'est aussi à l'écoute de l'Esprit qu'il revint en Terre Sainte avant de se fixer prudemment à Nazareth.

La conduite de l'Eglise est ainsi faite de décisions à prendre au milieu des actions et interactions des puissances de ce monde. L'Eglise n'a pas à braver ces puissances qui ont leur rôle temporel à jouer pour la vie des peuples. Mais nous savons que les Apôtres et les descendants des Apôtres sont assistés de l'Esprlt Saint dans les décisions qu'ils ont à prendre pour assurer le développement de la vie de foi, d'espérance et d'amour divin entre les membres du Corps qu'est l'Eglise du Christ. Le secret du mystère de Joseph est de savoir être à l'écoute de l'Esprit Saint pour choisir en ce monde où faire résider l'enfant et comment assurer le respect des puissances temporelles pour que la croissance continue malgré les changements de temps et de situation. Nul ne contestera que cette mission de Joseph est toujours bien actuelle.

P. Henri Cazelles, Joseph père de Jésus d'après la Bible, Cahiers Marials n° 100, 1975, pp. 259-266

Le regard des peintres sur Saint Joseph

par Eliane Gondinet-Wallstein, Historienne de l'art¹⁴.

Comment représenter un quasi-inconnu? (...) Dans les fresques ou icônes les plus anciennes, c'est surtout comme témoin de la naissance de Jésus que Joseph est représenté. Il est le plus souvent placé un peu à l'écart, la main sur la joue, geste destiné à traduire la profondeur de son interrogation devant le mystère de cet enfant venu d'ailleurs. Il est figuré de préférence comme un vieillard, histoire de préserver plus sûrement la virginité de Marie. Au Moyen Âge, ses attitudes deviennent plus variées. Tantôt le « bonhomme Joseph » est considéré avec une certaine condescendance et voué aux travaux domestiques : le voici en train de souffler sur le feu, de faire cuire la soupe de l'enfant, de verser l'eau de son bain ...

Tantôt il est valorisé par des peintres qui suggèrent l'entière participation du père adoptif de Jésus au mystère de la Nativité : son visage alors s'intériorise, devient contemplatif. Plus tard, après le concile de Trente et les discussions des théologiens sur l'âge à lui donner, Joseph est la plupart du temps rajeuni, pleinement apte à exercer ses fonctions de protecteur et de défenseur de l'enfant. De plus en plus, il forme couple avec Marie et présente avec elle le nouveau-né à l'adoration des hommes.

L'autre scène la plus fréquemment représentée est celle de la fuite en Égypte, qui montre Joseph dans son rôle actif de chef de famille soucieux de la sécurité de l'enfant. C'est lui le décideur, lui qui, pour la seconde fois sous l'impulsion de « l'Ange du Seigneur», prend en main la destinée de Jésus en le faisant échapper aux meurtres programmés par Hérode. Les multiples versions de cet exode de la Sainte Famille s'inspirent parfois d'anecdotes pittoresques proposées par les évangiles apocryphes, mais sont souvent pour les peintres l'occasion de donner sa pleine stature au père terrestre de Jésus.

Il apparaît encore, quoique davantage comme figurant, dans différentes scènes des Évangiles de l'enfance : l'adoration des mages, la présentation au Temple, Jésus perdu et retrouvé parmi les docteurs... À partir des XVè-XVIè siècles, et plus encore du XVIIè, se déploie tout un mouvement de ferveur à l'égard de la personne de Joseph : sa fête du 19 mars est étendue à l'Église universelle, les chrétiens le considèrent désormais comme un intercesseur privilégié. Les peintres alors s'intéressent enfin à lui pour lui-même : Georges de La Tour le peint en gros plan, enfoncé dans un sommeil qui lui fait entendre la parole de l'ange, et le montre en charpentier dans son rôle de formateur auprès de Jésus. Le Greco met l'accent sur sa mission protectrice auprès de son fils adoptif. Ce qui importe alors pour les peintres, c'est de valoriser la relation privilégiée qui l'unit à Jésus.

¹⁴ Auteur notamment de *Lire Noël sous le regard des peintres* (Mame, 192 p.) et de *Célébration de la paternité, regards sur saint Joseph*, avec Sylvie Germain (Albin Michel, 96 p.).



Le retour du Christ après sa dispute avec les docteurs Simone Martini 1342, Liverpool, Walkers Art Museum.

Ce petit panneau du célèbre peintre siennois Simone Martini est un exemple assez rare d'une valorisation du rôle de Joseph dans l'épisode de l'enfant Jésus perdu lors d'un pèlerinage à Jérusalem, puis retrouvé en pleine discussion avec les docteurs du Temple (Luc 2, 41-50). Le peintre a choisi de représenter, non pas au Temple mais dans l'intimité de l'atmosphère familiale, les retrouvailles de l'adolescent de douze ans avec ses parents. La scène est criante de justesse-psychologique. Joseph se voit attribuer un rôle de médiateur entre l'enfant auquel il voudrait faire reconnaître l'inquiétude qu'il leur a causée, qu'il voudrait entraîner vers sa mère mais qui reste solidement campé sur sa conviction d'avoir été « aux affaires de son Père », et Marie qui tend vers son fils une main interrogatrice mais reste étonnamment sereine dans sa méditation de la Parole de Dieu.



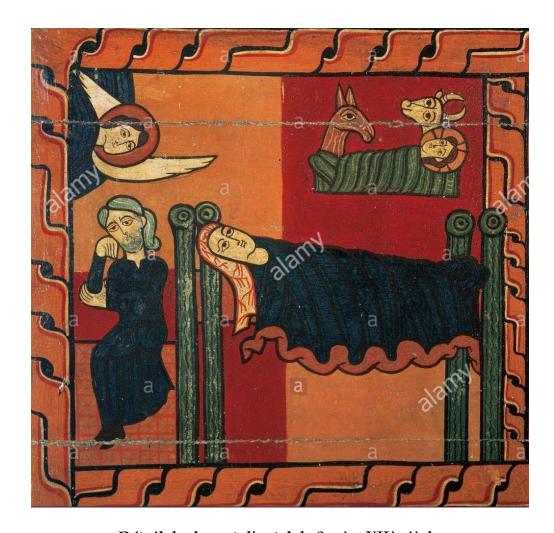
La fuite en Égypte
Duccio di Buoninsegna
Prédelle de la Maestà, 1308-1311, Sienne, Opera del Duomo.

Dans cette Fuite en Égypte peinte au tout début du XIVè siècle, Duccio accorde une telle importance au rôle de Joseph qu'il le représente deux fois, un peu à la manière de nos bandes dessinées actuelles : d'abord sur la gauche, enroulé dans son manteau rouge, recroquevillé sur lui-même par un sommeil qui ouvre son esprit à l'annonce de l'ange ; puis au moment du passage à l'acte, emmenant femme et enfant sur le chemin d'exil qui les mettra à l'abri du massacre. L'injonction de l'ange lui a permis de se situer en chef. C'est Joseph qui prend l'initiative, soulignant de la main l'urgence du départ, et c'est vers lui que se tournent les regards: celui de Marie, voilé d'inquiétude, celui de l'ânier qui attend de sa part les indications d'itinéraire. Leurs yeux dirigés vers les siens semblent y puiser leur courage.



Le Greco vers 1599-1602, Tolède, musée de San Vincente.

Les Évangiles restent muets sur ce qui advient de Joseph une fois sa mission accomplie auprès de l'enfant. Sans doute meurt-il tôt, puisqu'il n'est pas question de lui au pied de la croix où agonise son fils et puisque c'est à l'apôtre Jean que Jésus confie Marie. Dans le tableau du Greco se profile l'ombre de la séparation. La silhouette démesurément allongée de Joseph occupe plus des deux tiers de la hauteur du tableau, tandis qu'il avance vers un ailleurs irreprésentable. Le visage empreint d'une immense affection pour l'enfant qui s'accroche à lui, la main arrondie en un geste protecteur autour de la nuque du petit garçon, il quitte la ville de l'arrière-plan, couronné d'une spirale d'anges qui répandent sur lui feuilles et fleurs à profusion, prenant appui sur l'amour de son fils pour ce départ vers l'inconnu.



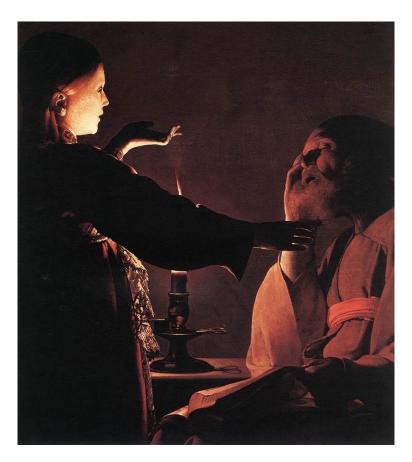
Détail du devant d'autel de Sagàs, XIIè siècle, Musée épiscopal de Solsona (Lerida, Espagne)

Au XIIè siècle, en Catalogne, le peintre de ce devant d'autel s'inspire du modèle byzantin de la Nativité : l'enfant est placé au-dessus de sa mère pour affirmer qu'il est le Très-Haut, Marie est allongée pour manifester la réalité de son accouchement, Joseph, un peu à l'écart, appuie son visage lourd d'incompréhension sur la main. Mais l'artiste renouvelle le thème par la vivacité des contrastes de couleurs, par l'énergie du graphisme, et par la position originale qu'occupe un Joseph barbu mais rajeuni dans la composition du panneau : bien que placé sur le côté, il se trouve paradoxalement au centre du triangle dessiné par les trois visages du couple et de l'ange. Sa personne forme le pivot du mouvement tournant qui part de Marie et se termine par l'aile de l'ange orientée vers Jésus. Ainsi Joseph est-il à sa juste place, modeste et pourtant déterminante.



L'adoration des bergers
Zurbaràn
Retable de la Chartreuse de Jerez de la Frontera, 1638,
Grenoble, Musée des beaux-arts.

Dans cette impressionnante Adoration des bergers de Zurbaràn, qui faisait jadis partie d'un immense retable aujourd'hui démantelé, le père terrestre de Jésus a nettement progressé en dignité. Placé au cœur d'une Nativité où s'interpénètrent le ciel et la terre, où s'expriment la musique des anges et la ferveur des hommes, il forme avec Marie et l'enfant une trinité silencieuse. Tandis que Marie présente Jésus sur un voile blanc aux hommes qu'il vient sauver, Joseph, les yeux fixés sur le nouveau-né, croise les mains sur la poitrine en un geste que les peintres attribuent souvent à la Vierge de l'Annonciation et qui exprime ici l'intensité de son recueillement. Zurbaràn l'a peint sous les traits d'un homme jeune et vigoureux et n'a pas craint de lui donner un visage de Christ, sans doute le plus beau visage qu'ait reçu Joseph dans l'histoire de la peinture.



Apparition de l'ange à saint Joseph Georges de La Tour XVIIè siècle, Nantes, Musée des beaux-arts

Joseph dort, enfoncé dans un sommeil si profond que seul l'effleurement discret de la main de l'ange peut l'y rejoindre. Georges de La Tour se tient là au seuil du mystère, sa peinture est d'une extrême sobriété, mais jamais son art du clair-obscur n'a atteint un tel sommet. La flamme de la bougie voilée par le bras de l'ange projette ses reflets lumineux sur le visage marqué par la fatigue du vieil homme, sur le rouge de la ceinture qui réchauffe les dominantes ocres du tableau, sur le livre ouvert dont la méditation a été interrompue par le sommeil. La lumière imprègne le visage de l'ange aux lèvres prêtes à la parole et souligne le mouvement de sa main gauche, paume offerte, doigts levés vers le ciel, qui appelle Joseph à accepter l'irruption de l'inconnu dans sa vie.

40



Saint Joseph charpentier Georges de La Tour qui met ici en lumière son rôle de formateur auprès du Christ (1640)

Journal La Croix, 25-26 décembre 2006, Religion et spiritualité.

Prières à Saint Joseph

Protège, Saint Gardien, notre pays.

Éclaire les responsables du bien commun pour qu'ils sachent – comme toi – prendre soin des personnes confiées à leur responsabilité.

Donne l'intelligence de la science à ceux qui recherchent des moyens adéquats pour la santé et le bien physique de nos frères.

Soutiens les personnes qui se dépensent pour ceux qui en ont besoin : les bénévoles, les infirmiers, les médecins, qui sont en première ligne pour soigner les malades, notamment en mettant leur propre sécurité en danger.

Saint Joseph, bénis l'Église : en commençant par ses ministres, fais d'elle le signe et l'instrument de ta lumière et de ta bonté.

Saint Joseph, accompagne les familles : par ton silence priant, construis l'harmonie entre les parents et les enfants, en particulier les plus petits

Préserve les personnes âgées de la solitude : fais que personne ne soit laissé dans le désespoir de l'abandon et du découragement.

Console celui qui est plus fragile, encourage celui qui vacille, intercède pour les pauvres.

Avec la Vierge Marie, supplie le Seigneur de libérer le monde de toute forme de pandémie. Amen.

Pape François, avril 2020.



Salut, gardien du Rédempteur,

époux de la Vierge Marie. À toi Dieu a confié son Fils ; en toi Marie a remis sa confiance ; avec toi le Christ est devenu homme. O bienheureux Joseph,
montre-toi aussi un père pour nous,
et conduis-nous sur le chemin de la vie.
Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage,
et défends-nous de tout mal. Amen.
Prière du pape François, à la fin de sa lettre « Avec un coeur de père », 2020.

Préserve-nous, ô père très aimant, de toute souillure d'erreur et de corruption...; soisnous propice et assiste-nous du haut du ciel, dans le combat que nous livrons à la puissance des ténèbres...; et de même que tu as arraché autrefois l'Enfant Jésus au péril de la mort, défends aujourd'hui la sainte Église de Dieu des embûches de l'ennemi et de toute adversité.

LÉON XIII, « Prière à saint Joseph » qui suit le texte de l'encyclique *Quamquam pluries* (15 août 1889).

Ô bon Saint-Joseph, ô mon tendre père, fidèle gardien de Jésus, chaste époux de la mère de Dieu, je vous supplie de présenter à Dieu le Père son fils cloué en croix pour les pécheurs, et, au nom trois fois saint de Jésus, obtenez-nous du Père éternel la faveur que nous sollicitons...

Demandez-lui miséricorde pour vos enfants. Au milieu de vos splendeurs éternelles, souvenez-vous des tristesses de la terre ; souvenez-vous de ceux qui souffrent, de ceux qui prient, de ceux qui pleurent. Que, par vos prières et celle de votre très sainte épouse, Jésus réponde à notre confiance et justifie notre espérance. Amen.

Prière à Saint-Joseph du Mont-Royal (Montréal, wiki).

Ô Glorieux saint Joseph, époux de Marie, accordez-nous votre protection paternelle, nous vous en supplions par le Cœur de Jésus-Christ. Ô vous, dont la puissance infinie s'étend à toutes nos nécessités et sait nous rendre possibles les choses les plus impossibles, ouvrez vos yeux de père sur les intérêts de vos enfants. Dans l'embarras et la peine qui nous pressent, nous recourons à vous avec confiance; daignez nous prendre sous votre charitable conduite et réglez pour nous cette affaire si importante et si difficile, cause de toutes nos inquiétudes. Faites que son heureuse issue tourne à la gloire de Dieu et au bien de ses dévoués serviteurs. Ainsi soit-il.

Saint François de Sales (1567-1622).

Ô Saint Joseph, Patron de l'Eglise, vous qui, près du Verbe incarné, avez travaillé chaque jour pour gagner le pain, tirant de lui la force de vivre et de peiner ; vous qui avez éprouvé l'angoisse des lendemains, l'amertume de la pauvreté, la précarité du travail, vous qui faites briller l'exemple de votre personne, humble devant les hommes, mais très grande devant Dieu, regardez l'immense famille qui vous est confiée. Bénissez l'Eglise. Soutenez-la toujours davantage sur la voie de la fidélité évangélique.

Protégez les travailleurs dans leur dure existence quotidienne, les empêchant de tomber dans le découragement, les révoltes négatives, comme dans les tentations du plaisir.

Priez pour les pauvres, qui continuent sur la terre la pauvreté du Christ, suscitant continuellement en leur faveur l'aide providentielle de leurs frères mieux pourvus.

Et maintenez la paix dans le monde, cette paix qui seule peut garantir le développement des peuples et le plein épanouissement des espérances humaines. Pour le bien de l'humanité, pour la mission de l'Eglise, pour la gloire de la Très Sainte Trinité. Amen.

Paul VI, prière à Saint Joseph pour les travailleurs.

Saint Joseph, Maître de la vie intérieure, Apprends-nous à vivre au quotidien Dans l'intimité de Jésus et de Marie Et dans l'abandon confiant à l'Amour de Dieu le Père.

Saint Joseph Protecteur de la famille de Nazareth, Nous te confions l'avenir de nos familles. Qu'elles soient des foyers d'accueil et d'amour. Aide-nous dans l'éducation chrétienne de nos enfants.

Saint Joseph, Modèle des travailleurs, Nous te confions notre travail quotidien, Qu'il contribue au bien-être de tout homme. Aide-nous à l'accomplir en esprit de service. Nous te prions pour toute personne à la recherche de travail.

Saint Joseph, Gardien fidèle de l'Eglise, À qui Dieu a confié la garde des mystères du salut, Inspire les chrétiens d'être des témoins fidèles De l'Evangile, toujours et partout, Au coeur du monde si douloureusement en quête de fraternité et de paix. Amen.

Cardinal Léon Joseph Suenens (1904-1996).

Plus de prières à Saint Joseph. www.josephbonespoir.org/category/saint-joseph/prieres/

Apparitions de Saint Joseph

Une étude synthétique et documentée sur les apparitions de saint Joseph manque encore. Les historiens ont privilégié les manifestations de la Vierge Marie, et, dans une certaine mesure, celles du Christ (bien sûr, hormis la Résurrection elle-même). En l'état actuel des choses, la documentation historique demeure, en certains cas, assez lacunaire et éparse. Il convient aussi de rester très prudent sur les manifestations et apparitions les plus récentes. Vous en trouverez quelques-unes sous ce lien. www.josephdenazareth.com/a-decouvrir/les-apparitions-de-saint-joseph-dans-lhistoire/



Sanctuaire N-D de Grâces, Cotignac (83)

Une curiosité : l'escalier de saint Joseph à Santa Fé (1878).

https://www.josephdenazareth.com/a-decouvrir/1878-lescalier-miraculeux-de-saint-joseph-a-santa-fe/

Le développement de la Joséphologie. <u>www.josephdenazareth.com/a-decouvrir/le-developpement-de-la-josephologie/</u>

Collection Petite École Biblique



Chaque jour, j'étudie la Bible!



D'autres livrets électroniques sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf .e-pub .mobi pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-491316-76-1